

**ÉTHIÈM & ÈSTHÉA**

*Bernhardt*



**BËRNHÄRDT**

**ÉTHIÈM Æ ÈSTHÉA**

**BÊRNHÄRDT**

**2009**  
**2019 revu et corrigé**

**Première édition Petits Tirages Paris 2009**

**seconde édition Bernard Poulin 2019**

**Tous droit de reproduction, d'adaptation et de traduction réservés pour  
tous pays.**

**© Bernard Poulin 2019**

**ISBN : 978-0-359-39852-2**

# INTRODUCTION

## Quelques définitions

Ceci en forme de préface à l'ouvrage pour la compréhension des textes présentés.

En-delà : l'en-delà est ce qui est hors de portée du monde physique observable. C'est un lieu que seule la métaphysique peut interroger rationnellement, et la poésie énoncer intuitivement.

Synchrothèse : la synchrothèse est le principe premier de l'Être où deux forces opposées liées l'une à l'autre ne trouvent jamais le repos dans les bras l'un de l'autre ; mais qui, dos à dos, s'animent en une danse dont ces forces même en présence en déterminent la chorégraphie.

Quelles sont ces entités, ces forces ? Quel est le moteur qui les fait tourner ? Voilà les questions. L'esprit qui est fils de l'Être ne peut être, dans son essence, de nature différente...

La synchrothèse est le principe premier de l'esprit créatif où éthique et esthétique, unis par la volonté de l'artiste, s'affrontent. Ces deux êtres ne s'unissent jamais dans l'œuvre en une synthèse ; mais luttent toujours, opposés l'un à l'autre, dos à dos, en une épreuve de force créant ainsi le mouvement, la vie de l'œuvre.

Le Beau : On trouve une œuvre d'art belle quand, en sa présence, on se sent moins seul. Créer une œuvre d'art c'est créer des présences aux creux des âmes : voilà l'utile de l'art. Le Beau se veut présence en des lieux aussi vastes, nombreux et profonds que sont vastes, nombreuses et profondes les âmes humaines ; et plus encore, le beau peut être une présence en des lieux jamais explorés, sauf par les artistes eux-mêmes, mais qui le seront, un jour, par des consciences téméraires. Le beau peut paraître laid pour ceux qui n'ont pas le pouvoir de le voir tel qu'il est.

\*\*\*

## La poésie

La poésie, c'est plus que des mots : la poésie est mots, mais aussi musique et aussi peinture, et même sculpture ; je veux composer avec tous ces arts à la fois pour atteindre le but que je me suis fixé : retransmettre les vibrations d'une expérience tragique intérieure, ce que veulent être les trois premiers

poèmes. En d'autres mots, ce que j'avais l'intuition de faire, dans ces poèmes, c'est de conduire le lecteur vers un autre lieu : l'Ailleurs. Qu'est-ce que cet Ailleurs ? L'Ailleurs est un quelque part dans l'en-delà. Pour sentir l'en-delà, il faut développer avec ses sens et sa conscience une intuition de ce qui n'est pas accessible à nos sens et notre conscience. Ce qui implique d'aller à la limite du moi sensible ; ce qui peut impliquer, aussi, de plonger, quelquefois, dans une nuit terrible, une nuit tragique où l'on regarde le néant bien en face sans s'en effrayer ni le fuir.

Le livret exprime une tentative de représentation du concept de synchrothèse (la synchrothèse étant un mouvement de l'esprit qui engendre l'esprit ; la thèse dans le cadre de ce livret, étant soit l'un ÉTHIÈM pour éthique ou soit l'autre ÈSTHÉA pour esthétique et vice versa pour l'antithèse) qui, contrairement à la synthèse, ne cherche pas à dépasser les contradictions, mais, plutôt, à les laisse vivre, complètement, dans leur opposition — des moments synchrotiques, comme un cœur qui bat, dans ce qu'ils nous apportent de révélations à travers nos sens sur la naissance d'un moment d'Être.

La philosophie et les mathématiques sont nées de l'immuable. L'esprit est mouvant ; je ne sais pas si un jour on pourra créer des entités mathématiques mouvantes, mais on peut toujours essayer de créer des concepts philosophiques mouvants qui se rapprocheraient de la vraie nature de l'esprit. Je ne suis pas un philosophe. Je peux cependant, comme je le fais avec les notions de « en-delà » et « synchrothèse », essayer d'apporter à l'esprit du philosophe des « entités » à penser qui pourraient être développées. Ces entités sont la formulation d'expériences intérieures que j'essaie d'objectiver. L'expérience vient en premier et est la sève du poète. Les poèmes que je présente ici sont une tentative de partager une expérience. Ils doivent être lus comme ça : comme une expérience à vivre et non comme quelque chose contenant des concepts philosophiques que l'on se devrait de comprendre à priori. Il faut se laisser emporter par les mots, par l'âme des mots, par la musique qui est très importante dans ces poèmes, par la lumière particulière qu'ils contiennent ; peut-être, alors, naîtront en vous des visions venues d'ailleurs qui vous seront propres. Bien sûr, on peut essayer de les objectiver (ce que j'ai fait moi-même en écrivant ÉTHIÈM et ÈSTHÉA), mais cela ne devrait venir qu'après avoir fait une tentative de vivre l'expérience qu'apporte, ou que devrait vous apporter, ces poèmes ; ils sont de nature tragique, ils cherchent la nuit tragique ; ils sont voulus ainsi au départ.

L'homme, avant de bâtir demeure, a commencé par chercher le lieu où la bâtir ; le coureur des bois précède toujours le défricheur. Ceci fait référence au premier poème qui n'est qu'une grande métaphore dont les images sont empruntées à la vie des gens de la terre. « Habitez la nuit qui vous habite... la terre est là » c'est de cette terre dont je veux parler : cette terre intérieure, et ce quelque part dans l'en-delà. Toutes les images se réfèrent à cette terre. Que devient alors le semeur, qui est-il vraiment sur cette terre venue d'ailleurs ? De même pour les autres images empruntées. Tout doit être lu ou relu en fonction de cette notion de base que la terre dont je parle est un quelque part dans l'Ailleurs. Le deuxième poème est le récit d'une âme qui fait l'expérience du tragique. Le troisième est un peu une reprise des deux autres, mais il réaffirme et explore un vers apparu antérieurement : « le silence est le verbe ». J'espère que cela vous éclaire un peu.

Pourquoi référer à ces vieilles images surexploitées déjà me demanderez-vous ? Premièrement, parce qu'elles sont utilisées ici d'une façon nouvelle ; deuxièmement, parce qu'elles accompagneront l'homme, dans son odyssée, jusqu'à sa disparition ; et, de plus, j'aime ce sentiment des choses qui demeurent.

La poésie, c'est l'expérience de l'inconnu, de l'inatteignable par la raison seule ; c'est une tentative de rendre sensible l'invisible.

**BÊRNHÄRDT**

# **HYMNE À LA TERRE**

*à Roger Boisvert*

*L'éternel ami*

**BÊRNHÄRD**

## **\*Prologue \***

**Le cri de l'amer noir**

**\* Le cri de l'amer noir \***

Il suivait des étoiles grises  
seul  
sur un radeau d'étoffe  
Il vaguait entre les amarres perdues  
sur un océan de lumière  
Ainsi  
jour et jour  
nuit et nuit  
il ramait l'amer

La nuit était brune  
et les brumes épaisses  
d'où sortaient  
quelquefois  
des chants comme des phares  
qui s'élevaient pour lui  
mais l'écho remplissait l'espace  
Le vent aussi  
quelquefois  
soufflait pour lui  
mais ni son esprit meurtri  
ni son navire d'infortune  
n'avaient de voiles  
Ainsi  
jour et jour  
nuit et nuit  
il fixait l'étoile

Puis vint un matin  
où la marée d'or le poussa  
rageusement  
sur une île sombre  
où il se brisa les mains

Sa bouche s'entrouvrit  
pour crier  
mais  
à peine ouverte  
se remplit du silence des lieux

Ses yeux baissés et bouillants bavaient le sang des pierres,  
et ses pupilles, cherchant la lumière,  
s'étendirent en des marais noirs ;  
ses yeux baissés et bouillants  
criaient le désespoir  
Ainsi  
jour et jour  
nuit et nuit  
s'engouffraient l'espérance  
et sa mémoire

Il s'accrocha à une lueur lointaine  
il avançait  
dans une forêt de dunes sombres  
coupées de pierres  
où coulait rouge la vie bonne à boire  
mais ses lèvres étaient soudées  
par le feu  
qui consumait son âme  
Il suivait une lueur lointaine  
comme un cri glacé d'entre-tombe

Ainsi, soir et matin,  
heure après heure  
il creusait les ombres

Il aborda, une nuit,  
une haute colline  
d'où venaient des cris  
de pas en pas plus perçants  
qui lui brûlaient les yeux

Seul  
ses pieds dans la roche  
il marchait entre les fleurs ténues  
dans un néant de lumière  
Ainsi  
il traînait la terre

La nuit était sans lune  
Les bourrasques lui séchaient les yeux  
lentement

**Au sommet  
il aperçut au loin, vaguement,  
une femme haletante portant le poids de la beauté pâle  
qui tenait dans ses bras  
comme une ombre verte  
un corps figé sans visage,  
et ce fût-là la dernière chose qu'il vit**

**Aveugle  
Il n'entendait plus que l'écho  
d'un gémissement  
et la voie de l'aube  
qui venait à lui comme un soupir  
de plus en plus résonnant en son corps**

**Ainsi  
de seconde en seconde  
et de seconde en éternité  
il chante la mort  
où  
la lumière**

\*\*\*

**\*\* Hymne à la terre \*\***

Seul  
un chemin  
au fond de la vallée  
Seule  
au loin  
dans la vallée aux rêves morts  
il y a  
la voie du silence

En tout l'espace depuis là  
s'anime une rivière  
où la lumière en un torrent  
se brise sur les pierres

Seule  
une île  
au sein de la vallée  
Seule  
au cœur  
dans la vallée aux rêves morts  
on y entend  
la voix du poète  
Tout ce lieu  
est rempli de son chant  
car le poète  
depuis toujours  
en ce lieu demeure  
car le poète  
depuis toujours  
chante les chants nouveaux  
chante les chants sacrés de la terre :  
chante ses élans, ses courants et ses chemins  
Le poète est la voix du chemin :  
*« Écho de tes rêves  
qui résonne en ma conscience  
Odeur de ta sève  
qui me monte et me tourmente*

*Terre, tu coules en mes veines  
et me remplis de tes désirs  
Terre. O ! terre lointaine  
tu grondes en moi à ce que tu aspires*

*Je porte tes tourments  
sur moi soufflent tes soupirs  
Terre  
je suis ton amant  
Je suis la voix de ta chair  
Je vais en moi comme en tes déserts  
O ! terre  
je suis les pleurs qui creusent dans la pierre  
un chemin qui mène à ton âme »*

*L'âme solitaire cherchant sa demeure, aux confins de la  
lumière, avance en sa chair obscure. Le bruit de ses pleurs se  
mêle au ruissellement de son sang ; la forme de ses pensées se  
mêle aux formes de la vie ; son regard se pose sur le  
mouvement des ombres, et lui, on ne le voit et ne l'entend plus.*

*Déjà, il sait que l'homme n'a de devenir que par la  
communion ; déjà, il sait que la souffrance est une voie et que  
le sacrifice mène à l'absolument petit.  
La terre le rappelle à sa nécessité : il doit mourir à sa voie, il doit s'ouvrir à la  
vie... et son corps de peur et de plaisir en tremble  
« Je vais vers cette ombre qui m'appelle  
Je vais vers demain aux lueurs incertaines  
Je marche avec les mains  
Je tâte des formes inconnues*

*Même si la vie me demande là où la vie demeure  
Même si le devenir s'illumine au loin  
je crains cette ombre  
qui m'appelle vers demain*

*Le cri de mes mains  
les pleurs de mes pas  
mon devenir dans le sein  
d'un silence possédant »*

\*

*Les hommes ont peur  
Les hommes ont peur des murmures de la terre et de son odeur,  
et les hommes fuient*

*Toutes ces forêts  
là-bas  
qui ne sont plus, tant on les ordonne comme des nombres  
là, pourtant, s'animaient le vent et les ombres comme le miroir de nos âmes*

*Mais les hommes ont peur  
Les hommes ont peur de leur âme  
Laissez chanter la terre et laissez-la danser  
Laissez-la placer, à sa guise, les chemins de l'écho, car elle sait, mieux que  
nous, faire chanter la nuit et la lumière*

*Laissez-la placer, à sa guise, les pierres, les forêts et les marais, car elle sait,  
mieux que nous, faire danser le vivant  
Tous ces chants qui viennent à nos oreilles, comme autant de révélations sur le  
sens divin de la naissance et du devenir ; tous ses rites sacrés qui nous appellent  
au sacré  
Laissez aimer la terre  
Laissez-la nous apprendre  
Laissez-la nous conduire au chemin de l'aurore*

***« Je l'ai vu, elle avait pris visage...  
Elle était de l'aurore  
un front au teint jaune  
et des mains silencieuses***

***Elle vivait de l'aurore  
elle buvait la lumière et se couvrait des ombres  
Ses yeux dansaient  
comme danse la mer :  
la nuit creuse et le jour en vagues sur l'abîme***

***Elle était belle dans l'aurore  
elle savait passer les heures***

***Les étoiles percent encore  
et les champs sont muets  
La rivière éclate et sombre  
se perdant dans la terre au loin***

*Chaque pas, ici, est humide  
et les peurs, encore, demeurent  
La forêt à cette heure  
est hantée des cris les plus durs  
et celui qui demeure là  
peut y demeurer toujours  
car celui qui demeure là  
tient le mouvement des heures  
et la voie du silence  
Et elle  
elle était là  
au creux de la forêt  
où le chemin se découvre  
celui qui mène à l'horizon*

*Et elle  
elle était là  
au milieu de son ombre  
elle était là  
elle y dansait encore*

*Laissez danser le chaos  
aux creux de la vallée  
comme aux cœurs des torrents  
laissez-le vivre  
laissez-le vivre encore  
le chaos c'est la vie des nombres*

*Et elle  
elle y chantait encore*

*Laissez chanter les morts  
au vent de nos montagnes  
au rythme des souffles du nord  
Laissez chanter les morts  
laissez les mourir encore  
la voix des morts porte notre avenir*

*Elle  
elle était là  
Et elle  
elle était belle comme l'aurore »*

\*

*Laissez donner la terre  
Laissez-la nous nourrir encore*

*Laissez-la porter semence  
et engraisser semence jusqu'à son fruit*

*Laissez parler la terre  
Laissez-la murmurer aux oreilles des rêveurs  
la voie des espaces à découvrir  
la joie des fruits nouveaux de se nourrir*

\*

*Reverrons-nous, un jour  
nombreux  
les éclaireurs  
cherchant les terres fertiles et les rivières nourrissantes ?  
Les reverrons-nous, un jour, nombreux,  
bravant l'inconnu et la mort rôdante  
Chacun de leurs pas est un pas nouveau et chacun de leurs regards s'ouvre sur  
des terres nouvelles*

*Reverrons-nous un jour, nombreux,  
les pionniers  
bâtir demeure ?  
Les reverrons-nous, nombreux,  
fait de force et d'abandon  
élever l'enfance jusqu'à l'accomplissement ?*

*Reverrons-nous un jour  
reposer les semeurs  
eux qui, après une longue journée  
le corps dans la lumière et les yeux dans la terre,  
s'apaisaient près d'un feu, les mains en sang,  
soulagés du poids d'un peuple à nourrir ?  
Reverrons-nous un jour, nombreux,  
reposer les semeurs ?  
Les reverrons-nous tous, un jour,  
nombreux  
ces héros silencieux...?*

*Laissez parler la terre, car elle sait, mieux que nous, nous conduire à la vie*

\*

*Laissez chanter les poètes, car ils sont, eux, la voie de la terre et, comme elle, ils chantent au rythme des jours et des nuits... aux élans de la lumière et de la nuit*

*Car le poète, toujours, à l'ombre,  
écrit des vers et s'offre en pâture au plus grand nombre*

*Car le poète, toujours, fragile, balance au rythme de la terre  
Sa voix  
sa voie  
c'est la voie de la peine, de la jouissance  
C'est la voie de la semence*

\*

### **Pastorale**

*Le soleil est retombé goutte à goutte  
sur ses vers en pâture  
rage  
Cette pluie a noyé les semences  
les labours sont à refaire*

\*

*Assis  
il écoute les champs  
parler d'abondance  
les arbres séchés  
d'éphémère*

*Les feuilles ricanent  
frétilent  
crisailent  
et de leurs jeux s'élève le vent  
Un petit ruisseau  
use les pierres  
et les pierres  
brisent l'eau  
Chacun se donne  
L'écume est le sang de leur lutte  
eau et pierre  
pierre et eau  
et les noces blanches*

*Au loin  
des arbres  
naissent  
venus des ombres  
poussés par la fête  
des flots de papillons noirs  
dansant chaotiquement  
qui lentement recouvrent le ciel  
et les montagnes  
là-bas  
comme une marée noire*

*Ici  
la terre est noyée jaune  
Déjà  
il connaît le temps prochain  
Penché  
les yeux boueux  
il regarde son image  
s'éloigner à la dérive  
sur les eaux doubles  
de l'arc et de la bête*

*Il sait  
de peur et de joie  
que la lumière retombera  
goutte à goutte  
de dessous ses paupières*

\*

*Plus la pluie s'étend  
et plus le ciel devient noir  
et plus la marée s'étend  
de l'horizon à tout l'espace  
La mer  
est à raz de fleurs  
les racines courent sur les rivières  
et l'homme  
est angoissé*

\*

*Hier encore, la vallée était chaude ; le ciel blanc coulait doux entre ses doigts  
qui dansaient en des gestes lents comme danse la lumière des fleurs ; et lui, il  
chantait d'une voix rauque, comme chante la rivière, les chants de la terre... Il  
y demeure toujours comme la beauté au lieu des inespérants, car les saints et  
les poètes chantent, toujours, le beau et le néant*

\*

*La rosée s'est déposée la nuit passée, les yeux des égarés, le  
champ brille de tous les assoiffés..*

*L'enfance a laissé trace dans la glaise des jeux et des danses. La glaise est  
dure, séchée, les pas sont remplis de silence*

*Silence...*

*Horizon...*

*Montagnes...*

*L'écume et l'abysse...*

*Sources...*

*Racines...*

*Terre...*

*Chant...*

*Aimer...*

*La fuite et le calice...*

*Es-tu?... Je veux être... Eh bien, soit!*

\*

*Aujourd'hui*

*L'accomplissement*

*Le ciel est un bouillon*

*Les bancs s'animent en torrent*

*Les ombres sont criardes*

*et les papillons sont des aigles aux yeux gelés qui volent et s'entremêlent  
affolés*

*Il n'y a plus rien  
entre ciel et terre  
qu'un chaos qui se crispe*

*Ses pleurs, ses cris, son chant :*

*« Mes os où je demeure  
comme un dernier refuge  
que mes angoisses ont poli blancs  
qui baignent dans ma chair noueuse  
Poreuse  
est ma demeure...  
... J'ai soif... à boire...  
... Il n'y a plus rien...  
... Plonger dans le vide »*

*Blessé  
les os à vif  
il boit la lumière  
Et la sève et les os  
s'unissent en une braise ardente*

*De la blessure, dans la nuit,  
venus de la brisure des nombres  
les os s'écoulent blanc  
en un sang nouveau qui nourrit la vie nouvelle*

\*

*Et tout redevient silence  
Et tout redevient rosé  
Et tout redevient repos*

\*

*Au loin  
un chemin de brousse  
mène à la rivière  
Tout près  
une ombre  
a plongé dans la pierre*

\*\*

*Mais on a peur de la terre  
Mais on vit loin de la terre  
Nos pas ne s'enfoncent plus dans sa chair*

*L'écho de nos marches solitaires  
résonne dans nos os  
ne va plus jusqu'à elle...  
On est seul...  
avec nos angoisses  
qui résonnent*

*Mais la terre attend  
muette et prisonnière  
le jour où  
assoiffé de mourir et de renaître  
nous planterons en elle nos âmes desséchées*

*La terre attend  
patiemment,  
car elle sait que nous reviendrons en elle*

\*

**« Ici  
je vous le dis  
habitez la nuit qui vous habite,  
ne cherchez plus dans les déserts,  
la terre est là, la belle promesse,  
dans le désert de nos âmes  
et de la chair coulera le miel  
et de la nuit coulera le lait...**

**Ô ! Terre  
je suis les yeux qui creusent dans ma chair  
un trou  
où reposera ton âme »**

\*        \*        \*

## **\* Épilogue \***

### **Le chant des sirènes blanches**

## **\*\* Le chant des sirènes blanches \*\***

*« Il est monté, il y a longtemps  
Il est bien écrit, pourtant, méfiez-vous  
des voix dans la montagne qui s'élèvent à la tombée du jour...  
Méfiez-vous de ces voix qui vous figent*

*On lui avait dit, pourtant, mais il parlait d'une quête, de pureté, d'infini, de  
lumière...  
Mais qu'ont tous ces hommes à vouloir aller dans ces montagnes où plus rien  
ne vit... sauf elles  
et elles ne vivent pas vraiment*

*On les appelle, ici, les sirènes blanches ;  
elles naîtraient du jeu de la neige, du vent, des pierres et du soleil.  
Quelquefois, un souffle dur vient de ces lieux à la fin du jour, alors on sait  
qu'on ne doit pas s'y rendre, car elles sont là... Elles chantent et leurs chants  
toujours dans les os résonnent et se givrent ne restant plus, paraît-il, que des  
morts blancs criant dans le vent*

*Personne ne les a jamais vues, et tous ceux qui vont là les voir n'en reviennent  
jamais  
On a seulement des témoignages, comme ce cahier retrouvé, poussé sans  
doute par ce vent... ce doit être de lui... C'est drôlement écrit... Je vous le  
donne... moi, je retourne à ma terre, j'ai des bouches à nourrir »*

## **\* Solitude blanche \***

Elle est passée par ici  
et j'y suis déjà venu  
ses traces de pas  
sont remplies de mon ombre gelée

Elle est passée par ici  
il y a longtemps  
déjà

Je m'en souviens  
Elle emmena l'hiver, comme son ombre,  
Là où il y avait des fleurs aux rochers  
et une rivière coulante  
elle portait la lumière enhivrante

\*

Son chant,  
si haut et mouvant  
que j'emportai dans ma quête,  
c'est glacé au creux de ma tête  
et se reprend, depuis, en rafale  
toujours le même  
Pourtant  
il était si chaud et mouvant

Mais les chants sont blancs  
Mais les chants sont durs  
Mais les chants sont nus  
Mais les chants sont froids  
au plus près du soleil

Et plus il s'anime  
et moins je m'entends vivre,  
car ici  
ce vent recouvre tout...

\*

Quelqu'un a dû passer par là  
il y a longtemps  
Mais la trace de ses pas  
dans la terre a disparu

Quelqu'un est passé par là  
il y a longtemps...  
je crois...

\*

Il y a la neige  
Y a-t-il autre chose ?

Je vois des mains et rien d'autre  
la droite touche à la gauche  
cela me rappelle, vaguement, un rêve  
C'était où déjà ?  
Je sentais une main qui frôlait la mienne

\*

Je ne sens plus la terre  
J'ai froid... je suis froid  
Ce chant, ce chant  
Toujours qui me souffle à l'abîme  
Ce chant  
où je m'y perds et qui m'aspire...

Toutes mes pensées se figent...  
s'avalanchent...  
J'étouffe et me disperse...  
Je...

\*

On ne l'a jamais revu, mais on croit l'entendre  
quelquefois...  
Il rafale... une voie sourde et seule...  
perdue... là-bas  
entre les monts de pierre

# **HYMNE A LA NUIT TRAGIQUE**

à **Daniel Roberge**  
et **Chantal Caron...**  
Eux, que la nuit a tant visité

**BÊRNHÄRDT**

## PROLOGUE

Un grand vent avide a dévoré la lumière blanche  
posée sur les herbes, les feuilles et les branches  
Un grand vent  
avide  
a balayé la vallée blanche

Le soir venu  
des ombres molles et vitreuses  
venues des terres lumineuses  
s'écoulent sombres et pesamment  
en des marais crus miroitants  
de mille ténébreux mirages  
Le soir étant  
sous une lune bleu cireuse  
dans la vallée sauvage et creuse  
s'enlisent lourdes et sirupeuse  
comme la sève chauffée longtemps  
les ombres d'un soleil mourant

Et la nuit-là sera nombreuse

\*

La vallée baigne et luit  
sous une rosée noire et bleue  
D'heure en heure  
il en remplit  
un peu  
le creux de sa main verte et froide  
comme un calice de jade  
Il se tarde de la boire enfin  
il a fait un si long chemin  
Son corps sec et assoiffé implose  
comme une terre au printemps  
son âme prête à s'ouvrir autant  
qu'un fruit mûr et qu'une fleur à l'aube  
mais ce n'est pas encore le temps  
la nuit n'a pas fini son chant

\*

**La vallée brille riante  
sous une rosée noire et bleue  
De pas en pas il en remplit  
un peu  
ses yeux pâles d'une lumière criante**

**Et sa volonté s'anime lentement  
Et son souffle rauque brise les brumes jaunes**

**Chaque pierre se fait plus lourde  
Chaque chemin se fait plus loin  
Chaque racine se fait plus creuse  
Chaque ruisseau se fait torrent**

**\***

**Laissons-le nous raconter lui-même la voie qui l'a mené jusqu'ici.**

**\*\*\***

## HYMNE A LA NUIT TRAGIQUE

*« En ces temps-là  
je la sentais belle  
en tout mon corps  
la lumière charnelle  
je la possédais encore*

*On avait fait demeure en un lieu sombre  
et rempli l'espace de cette lumière heureuse  
faisant fuir les ombres  
dispersant la nuit furieuse  
dans les bois autour.*

\*

Il a su plus tard que la lumière est le fruit d'un arbre sans racines, et qu'elle ne connaît pas la terre ; il a su plus tard que ce goût d'angoisse qui lui vient à la bouche, quelquefois, est le goût de sa chair, et que son sang s'écoule en nous comme le ruisseau sur la pierre. Il a appris à connaître sa danse, et, de plus, il a appris à connaître son chant ; il sait quelle part du sacré elle porte jusqu'en son âme, et quelle part du mystère nous vient d'elle ; cela, il l'a appris du temps.

Et la lumière coulait en lui  
nourrissant ses rêves suaves  
l'appelant à l'oubli  
lui montrant les chemins de l'extase  
Elle était maître en son royaume  
et lui  
au pied de son trône  
lui rendait ses hommages

\*

Ce jour-là  
elle se tenait libre et fière  
cette lumière  
dansant sur la rivière  
sautant d'une crête à l'autre et ça  
sans jamais faillir et mieux  
portant jusqu'à ses yeux le feu  
du souffle de la vie et ses éclats

\*

C'est en voulant danser comme elle, emporté par sa pure nature, qu'il se mit à sauter d'une pierre à l'autre.

Son pied glissa alors. Son corps, sans appui, allait plonger dans ce gouffre criard lorsqu'une main le tira, brusquement, en arrière ; si brusquement que son ombre se détacha de lui pour être emportée, en cette rivière déchaînée, par la crue printanière.

Un grand cri résonna dans ses os et le figea un long moment ; mais comment vous dire par des mots tout cela ?

Savez-vous ce que c'est que de voir mourir son ombre ? Comment vivre parmi les hommes sans une ombre ? Pensa-t-il, immédiatement.

Ses yeux lourds comme des pierres  
penchaient sa tête contre le vent  
fixaient droit devant  
crachaient l'amer  
Il chercherait loin dedans  
dorénavant  
au-delà de l'éphémère

\*

Et je  
erra longtemps

\*

Il ne sortait que lorsque la lune était noire.  
À la lune blanche, il se tenait près de l'eau ; son reflet lui tenait compagnie :  
le reflet est comme une ombre, mais sans l'étendue du mystère ;  
l'ombre est le reflet de l'infinie qui nous habite.

\*

Et je, erra encore

\*

*« Mes mains silencieuses  
cherchaient les ombres vibrantes  
Je sais  
qu'il y a des terres gisantes*

*venues des consciences lointaines  
qui nourrissent toujours  
les chants où l'on y plante  
des grains d'ombres vivantes  
Il y a des mains chercheuses  
qui creusent ces ombres vibrantes  
mais où sont les terres lointaines*

*Au profond de moi  
j'écoutais le souffle du vent qui hante  
J'entendais au loin  
des voix lentes et gémissantes  
unies en un chant rempli d'émois  
Ce chant  
goûte le sang des ombres laiteuses  
qui coule riche et abondant  
le long des falaises coupantes  
Ce chant  
est le chant des âmes errantes »*

**\* Le chant \***

*« Par ici, par ici  
Nous sommes les mains asséchées  
qui semons  
pour qu'elles renaissent  
les lumières mortes  
aux chants des enterrés »*

*« Par ici, par ici  
Nous sommes les yeux toujours ouverts  
qui chassons les rêves égarés  
pour en nourrir  
la vie nouvelle »*

*« Par ici  
Nous sommes les danseuses éternelles »*

**Une voix au loin chante plus noire que les autres  
l'entendez-vous ?**

« *ici*  
*La nuit est là*  
*toujours*  
*comme un père*  
*comme le cri noir d'un père*  
*qui vous brûle les tympans*

*Ici*  
*La nuit est là*  
*toujours*  
*comme une mère*  
*comme le sein froid d'une mère*  
*et nous*  
*nouveau-nés*  
*nous buvons son lait noir*

*Ici*  
*La nuit est là*  
*toujours*  
*comme la terre*  
*où l'on grandit en silence*  
*comme les racines creusantes »*

\*

**Cette fois, en ce soir plus frais qu'un autre  
il sentait que la nuit terrible approchait  
Comme un vent furieux  
elle balaierait tout.**

\*

**« *Mes pas longèrent la rivière et m'emmenèrent  
lentement*  
*jusqu'à l'île aux vents glaçants*  
*l'île aux fous*  
*Un grand chemin cathédralique*  
*traversait ce lieu*  
*Des milliers de reflets sombres*  
*venus des eaux sans ondes*  
*perçaient la forêt noire*  
*Quelques voix gémissantes*  
*venaient des champs le soir »***

\*

Une longue marche menait à une pierre blanche, qui sortait de l'eau, ce soir-là, plus éclatante, où s'assoyait, quelquefois, une vieille dame transparente : l'esprit de la rivière vivante. Elle lui parla ainsi disant cette chose étrange :

*« Elle sera infiniment blanche  
quand la nuit sera ici »*

Et la nuit grondait profonde

\*

*« Je me penchai lentement  
pris de l'eau  
en posai sur mon front bouillant »*

\*

Et je, erra encore  
Longtemps

\*

Il se voyait enfant. Déjà, à cet âge, il interrogeait la petite rivière, près de chez lui, qui ne lui répondait pas. Il y voyait, pourtant, tant de mystères et il y sentait, pourtant, tant de réponses, mais elle restait muette à ses appels. Il y avait un rapport étroit, entre la nuit qui règne au fond de ses eaux, et la nuit qui baignait son âme. Il y avait un rapport étroit entre ce rayon, venu de loin, qui plonge en elle, et le sourire d'une jeune belle qu'il croisait, quelquefois, qui plongeait en lui. Il se sentait comme la rivière : brassé au gré des vents, déchiré, brisé sur les pierres, dispersé, broyé dans des torrents, mais, pourtant, calme en son nid : ce lieu, tout au fond, où l'existence prend appuie. Ils partageaient le même mystère comme frère et sœur nés d'un même père et nourris d'une même mère ; pourtant, elle lui faisait peur avec son âme si coulante.

Chacun, de leur côté, ils ont vieilli portant avec eux leur propre destinée.

Plus tard, son esprit a connu la pierre et la comprise. Il a appris, lentement, à danser avec cette rivière et non plus contre elle, comme il le faisait enfant. Il se souvint, il avait grandi, il n'avait plus onze ans : ses pas pouvaient enjambrer les ruisseaux en sautant d'une pierre à l'autre. Il lui était possible, désormais, de parcourir son coin de terre sans crainte de s'y noyer : son es-

prit avait résolu ce mystère ; il pouvait, désormais, marcher sur les eaux ; la pierre l'a aidé ; il n'était plus un avec sa sœur : ils étaient deux ; bien que douloureux, il a compris que cela était bon.

À partir de ce moment, il fut de pierre et d'eau, et un nouveau mystère s'installa en lui ; un mystère qui demandait qu'on le questionne, et qui exigeait une réponse ; un de ces mystères qui vous hantent, jour et nuit, que vous croisez à tout moment, impossible d'y échapper, et il n'y échappa point.

En lui  
poussaient des montagnes  
et leurs ombres s'étendirent sur la vallée  
là où, enfant, il y courrait sans s'arrêter ;  
là, où, il n'avait eu que lumière comme compagne

Plus tard  
Plus loin  
Plus seul

Ce mystère l'amena jusque-là :

\*

« *Plié*

*Au-dessus de cet abîme criard  
Que l'on appelle ici  
"Le trou du diable"  
Ce lieu bavard  
Où la grande rivière tombe  
Où les torrents de ce monde  
s'engouffrent et s'enfoncent  
Il est terrible  
je vous dis  
tout ce qui gronde ici*

*Mon corps fût prêt par un étrange vertige  
je me battais pour rester droit*

*Des cris profonds m'aspiraient là  
m'appelant de ma propre voix  
Mais une main me tenait tant  
que malgré moi elle me sauva  
D'au loin*

*la nuit frappait sur mes tympan  
Autour  
Tout l'espace était rocheux  
Les flots y avaient creusé des yeux  
qui me regardaient  
amer  
L'air était froid  
Le ciel était creux  
Le désespoir  
ici  
est un lieu*

*La rivière déchirée  
s'égraine aux quatre vents  
Ce gouffre ravale les flots hurlants*

*La pierre est un calice  
Le fleuve est le sang  
Une messe noire  
au milieu des torrents*

*La danse de la rivière  
fluide  
l'étant noir de la pierre  
solide  
donne vie et consistance  
à cette chair liquide  
ici  
ils sont vivants*

\*

*Ici est sa demeure  
Ici son existence*

\*

*La pierre et la rivière  
seules  
comme deux amants  
des amants passionnés et fiers  
qui s'abîment en s'unissant*

*Des amants qui s'enfantent totalement  
comme un seul univers*

*Ici  
Ils sont plus vivants que la lumière*

*Ici  
Ils animent la lumière  
Ici  
Ils sont plus profonds que la mort  
ici  
ils enterrent la mort*

*Le cri de la pierre rigide  
le souffle de la rivière  
humide  
s'enlacent  
comme des amants avides  
La pierre est un calice  
Le fleuve est le sang  
Une messe noire  
s'anime  
ici  
au milieu des torrents  
Le culte de la vie  
dont la vie dépend »*

\*

*L'écho de leurs cris  
remplissait tout son être  
Sa conscience étourdie  
se laissait envahir  
Du dedans de lui  
il ressentait le pire  
Petit à petit  
il devait disparaître*

*Il en sera ainsi  
car tous ces temps  
appartiennent à la nuit*

\*

*« Je sentais l'heure venue  
Je devais rejoindre ma demeure*

\*

*Là  
Je pris un chemin nouveau  
Un chemin où  
Je l'ai bien vu  
s'effaçaient mes pas »*

\*

S'enfonçant lentement, il sentait l'angoisse monter comme une marrée qu'une lune, lointaine et cachée, animerait de son emprise. Il avançait en lui, comme en ce sentier, sans savoir ce qu'il y avait juste devant. Ses yeux cherchaient des étoiles qu'ils ne trouvaient pas ; son âme écoutait des chants qu'elle n'entendait pas ; ses mains s'agrippaient au vent, et ses pas s'enlisaient lentement.

*Il perdait ses appuis, ses amarres  
Le mouvement de la vie s'arrêtait lentement  
Il sentait sa conscience se scinder finement  
comme l'arbre à l'automne dont le vent s'empare*

Sa foi seule lui servait de guide et lui apportait appuie. Sa foi dans la certitude qu'au-delà d'un monde, il y a un autre monde, et que cet autre monde est habité des dieux qui nous habitent, qui se dévoilent à nous en d'autres mystères, plus intimes et plus vivants.

\*

*« J'arrivai en terre inconnue  
où brillaient au loin mille choses  
au feu d'un horizon rose  
sûrement les fruits perdus  
d'un verger vaste et reclus*

*Une lueur coulait sombre  
Le long des pentes  
traînant des ombres*

*Je posai un pas après l'autre  
lentement  
prudemment*

*Passant près d'un ruisseau je me penchai pour voir.  
Chaque goutte baignait dans l'ombre et je m'y vue infiniment.*

*Plus haut  
à travers les arbres serrés  
le soleil éclaté  
a libéré des voix lointaines  
que les vents sombres arrogants  
des terres profondes et hautaines  
ont dispersées en se levant*

*Ce sont là les cris brisés  
d'un dieu mourant et angoissé  
Tous ces enfants qui l'ont aimé  
se dispersaient à l'infini  
condamnés par tôt ou tard  
à se perdre et se noyer  
dans une nuit plus dure que noire*

*Tout là-haut entre les branches  
sous les pommiers  
dansait une belle forme blanche  
de mille lumières drapées*

*La vallée  
devenait plus sombre  
La lumière s'effaçant lentement  
La nuit  
plus lourde  
couvrait mes pas complètement*

*Je vis devant  
comme des corps penchés  
solides et trapus  
comme des bras tendus  
comme des doigts enfouis dans la terre nue :  
des arbres aux champs comme semeurs  
grattaient le sol en une danse  
que vent menait heure après heure*

*En moi une voix parla du sens :*

*“Tu devras là te faire semence” »*

\*

*Il n’y avait plus qu’un petit bois à franchir, avant d’arriver chez lui.*

\*

*« Un petit sentier rocheux  
creusait les arbres résineux  
formant passage sinueux  
Là-haut  
des doigts tordus creusaient la lune  
sous une voûte sombre et sans brume  
Des filets denses de lumières blanches  
en jaillissaient droits et intenses  
faisant vibrer feuilles et branches*

\*

*Plus loin  
les étoiles étaient rouges et sans rêves  
Tout près  
des fleurs cassantes et sans sève  
criaient  
sans qu’on les entendent*

*Là  
j’ai eu besoin de m’arrêter un peu  
l’angoisse me serait l’âme et faisait pleurer mes yeux.*

*Allongé près d’un arbre  
j’écoutais le chant de la terre  
j’entendais des feuilles  
soufflées par le vent  
gémir  
semblant vouloir me dire :  
“Tes pas sont pesants  
ton cœur est de fer”*

*les pierres creusant le sol hurlant :  
"Ta volonté trop légère"*

*Je contemplai les arbres devant  
leurs branches accrochées à l'éther  
leurs racines qui creusaient la terre*

*Je voyais le combat amer  
de l'ombre et de la lumière  
tantôt prenant pour l'un et puis  
tantôt prenant pour l'autre aussi*

*Je contemplai l'agilité du vent  
et la force des arbres aux champs*

*J'ai vu  
la chair de l'eau fragile  
se briser sur les pierres  
et jaillir l'arc-en-ciel  
le chant de la lumière*

*Le fruit disait :  
"Tu devras te donner"  
Ma main disait :  
"Tu devras tout prendre"*

*En tout  
les deux m'appelant ensemble  
aux mêmes instants »*

\*

*Il savait déjà  
que ce temps-là  
appartenait à la nuit*

\*

*« Les oiseaux taisent leurs chants à cette heure  
Ils écoutent  
mais quoi ?*

*J'entendais le silence entre la vie  
comme encore en ce temps  
sans résonance  
Je n'avais pas l'oreille assez fine  
ni l'âme assez tendue »*

\*

**Pourtant, il y avait quelque chose à y entendre, il en était certain, mais il avait beau y tendre l'oreille, rien ne venait à lui. La fatigue le retint là encore et il y dû s'y endormir étant donné ce qu'il a vu à ce moment-là.**

\*

*« J'ai vu courir des rivières rouges  
sur des terres enbleuies  
J'ai vu des pierres mortes et visqueuses  
qui pourrissaient sous les orties  
sous une lune pâle fiévreuse*

*J'ai vu aussi  
des torrents jaunes de larmes creuses  
dévalant des pentes et puis  
des âmes molles pendues en grappes  
aux étoiles pâles d'où rien ne fuit*

*J'ai vu tomber d'un ciel tout gris  
des anges noirs secs et sans vie  
Et puis tout devint noir en un instant*

*Une ombre et son éclat de jour aimant  
se mirent à danser devant mes yeux  
les deux se voulant  
se repoussant  
cherchant un pas heureux  
sans le trouver vraiment  
Une quête vouée aux dieux  
qui se nourrissent des tourments »*

\*

Il a dû être réveillé par cette bourrasque d'air frais  
et sombre qui fit craquer les branches. Il se leva subitement et continua son  
chemin. Il était temps qu'il rentre, l'heure était venue.  
Après quelques minutes seulement, il vit sa demeure.

\*

*« Une faible lueur venant de l'intérieur  
éclairait la fenêtre à cette heure  
La nuit montante comme marée  
coulait en elle entre les fentes  
de tout côté*

*De la forêt tout près  
me venait des cris intenses  
comme le cri des enfants morts  
que le vent apporte  
quelquefois  
jusqu'à nos portes*

*L'herbe était haute  
Chaque pas devenait de plus en plus pesant*

*En moi résonnaient des chants ténébreux  
L'air était froid et les nuages durs nombreux*

*Sur le balcon  
faisant des ronds  
roulaient des feuilles desséchées*

*À la fenêtre  
la lueur  
devenait plus faible encore  
J'entendais faiblement  
venant de l'intérieur  
la braise en ces derniers moments*

*La porte était fermée  
Je suis entré  
je les ai vus  
ensemble  
l'ombre et le silence »*

\*

Le bonheur a fait ici demeure et s'en est allé.

La maison était vide, et le feu s'éteignait sous les cendres... plus personne ne l'attendait.

Il fallait rallumer ce feu... mais il n'y avait plus que des murs de bois sombres... Dehors... Il faisait si froid... et la nuit qui venait...

La maison se mourrait, déchirée en lambeaux, consumée. Derrière chacun des cris de ses membres qui se brisaient jaillissait la nuit comme le sang du sacrifié sur l'autel des hommes.

\*

La maison dépouillée  
le feu s'est éteint  
elle était là

\*

*« J'ai laissé la nuit me mordre la chair  
les yeux d'abord  
et puis le cœur*

*J'ai laissé la nuit  
et j'en ai eu peur  
me prendre les mains...*

*Je les vois encore qui dansent  
blanches  
insolentes  
détachées de moi  
pendant que je tombe*

*J'ai laissé la nuit  
me creuser la tombe  
avec mes mains blanches*

\*

*Enfoui  
dans la terre profonde  
J'ai bu du sang des pierres  
pur et amer*

*et laissai cette chair humide  
me macérer les os  
Pour un instant  
J'ai fait un vraiment  
avec le chaos dansant  
J'ai chanté ses chants  
J'ai dansé ses danses  
Mon âme éclatée en transe  
comme une graine tendre  
qui moisit patiemment  
s'est dispersée lentement*

*Pour un instant  
J'ai vécu dans la nuit lente  
et atteint le silence*

\*

*Depuis  
Je touche le silence  
Je vois le silence  
En vérité  
Je le sais  
à présent  
Le silence est le verbe »*

\*\*\*

*Voilà le chemin que j'ai dû suivre  
Me voici maintenant  
devant vous haletant  
tenant dans mes mains d'enfants  
le sang de la nuit vivante  
la sève des ombres vibrantes  
l'essence du dieu amer  
le vin de la nuit et de la pierre*

*Je n'attends plus ici  
que les chants de l'office se soient tus  
que le silence impose ses vertus  
et tout sera accompli.*

**\* EPILOGUE \***

**Depuis  
il voit devant  
un espace grand ouvert  
et sous le monde  
des reflets subtils  
de paroles profondes**

**Ses mains toujours plus habiles  
tissent des toiles aux chants  
pour attraper au vent  
les âmes inaudibles**

**Ses pas en sourdine  
toujours plus creusant  
glissent sous les corps pesant  
sans y troubler l'abîme**

**Il devient  
lentement  
une ombre  
Il devient  
lentement  
son ombre**

**Il est le corps  
et il est l'ombre  
Il est un  
avec la nuit**

\*

*J'ouvre...*

*Ici...*

*Maintenant...*

# **HYMNE AU SOLEIL VENANT**

**à mon très aimé fils  
K.P.Emanuel**

**BÊRNHÄRDT**

## HYMNE AU SOLEIL VENANT

*J'ai vu les rayons du soir  
se noyer dans l'écume blanche  
que les torrents en abondance  
crachaient du creux de leurs nuits noires*

*J'ai vécu les vents aux champs  
qui balaient tout les engouffrant  
les chants coulants d'un dieu dansant*

*J'ai vaincu là  
les attraits des lumières sauvages  
les douceurs de leurs chants sacrés  
de leurs chairs les odeurs suaves  
les caresses de leurs doigts ailés*

*Je suis venu en cette terre  
poussé devant par des mains blanches  
et semé là telle une plante  
et arrosé du sang des pierres*

*En ces temps-là  
je respirais la terre sombre  
et mon corps en était rempli  
De noirs rayons comme des doigts  
m'ont creusé l'âme toute une nuit  
J'ai vu un dieu...  
me labourer l'esprit  
il y sema semences nouvelles  
venues des terroirs éternelles*

\*

**Il habita pendant longtemps  
une terre noire venue d'ailleurs  
En lui  
ce qui était de pierres  
s'effrita là au long des heures  
offrant ainsi au sol austère  
un doux festin de sang de chair  
Il avait foi en sa lumière**

**Et quand sa chair ainsi défaite  
il fut livré à l'univers  
et laissé là nu comme un ver  
son être alors s'en est ouvert  
et tous ses sens burent la terre  
où coulait sombre et coulait clair  
de l'en-delà de toute frontière  
le vin d'une vigne sans l'amère  
parole d'un dieu  
qui peut aussi se taire**

**La terre sécha et se fit dense  
avec patience  
persévérance  
et toutes les forces de sa conscience  
Il creusa là un trou immense  
où s'écoula froid le silence**

\*

**Au verger  
les fruits sont mûrs  
et la terre de plus en plus dure  
Les vents bien frais, les pluies intenses  
ont remplacé les brumes ardentes  
La nature vit sa vie latente**

\*

**Lui  
le silence l'a nourrit pour autant qu'il en a bu  
De nouvelles racines  
ont surgi de son âme  
de tous ses sens  
et ce sont étendues là  
en-delà de ce monde connu  
pour puiser creux la sève même de l'essence  
de son être et de tous ses attributs**

**Le souffle des pierres a saisi la vallée  
et s'est posé glacé comme chair exsangue  
La source coule dans le champ caché  
et sa voix étouffée ne laisse rien entendre  
Les arbres dénudés gisants de la terre assoiffée**

tendus comme les mains d'un noyé  
s'accrochent de leurs doigts crispés  
à l'éther dépouillé  
de sa chaleur, de sa clarté

Les pommes des pommiers  
pendent en grappes gelées

Le lieu et le temps ici  
appartiennent à la nuit de la vie

Il vit là angoissé ses heures désenchantées  
partageant les tourments de sa chair asséchée  
le silence lentement lui remplissant les veines

\*\*\*

*\* Le silence est le verbe \**

*À cet instant-là le plus sombre  
par une nuit sans vent les ombres  
ont coulé sec en la terre sacrée  
Les pierres se sont alors brisées  
formant ces bouches entrebâillées  
d'où sont sortis ces cris sans ondes  
de la nuit creuse la plus profonde  
les derniers cris noirs de ce monde*

*Un lourd silence comme une mer  
baigna alors l'espace ouvert*

*Toutes choses en furent couvertes et nues  
toutes choses en bu cru  
Plus que sang qui coule dans les veines  
le silence va là où la nuit mène  
dans la chair sèche et sans chaleur  
là où la vie attend son heure*

*Rempli d'angoisse, de désespoir  
il est puissance et le vouloir  
animant tout de ses pouvoirs  
ce qui a grâce de se mouvoir*

*Rempli de force et de vigueur  
il est sol sacré du semeur  
Il est tout noir  
Il est tout blanc  
suivant les heures*

\*\*\*

**Un sang nouveau bruite dans ses veines  
en un chant plein de mille clameurs  
Un vin nouveau coule dans ses veines  
qui lui donne de l'ardeur  
Il mangera du pain  
que lui tend le semeur**

**Au verger  
la terre a bu toute la nuit qu'elle a pu  
Les racines baignantes gorgées de la sève  
s'accrocheront durement comme l'étoile qui se lève  
s'accroche au néant d'où elle est venue  
Et le fruit brillera dedans  
sa chair comme un éclat de lune  
s'offrira là à l'être errant  
celui-là même sortant des dunes**

**C'est à cette heure qu'elle s'éveille  
la prêtresse de ces lieux immense  
elle appelle de sa voix dense  
tous les rayons enfouis au ciel  
et tous les chants-là qui sommeillent  
les conviant à une danse  
à une grande fête charnelle  
à un très pur état de transe**

\*\*

*Après le silence  
j'ai senti tout en moi  
venu d'un lieu que je ne connais pas  
comme une douce renaissance  
qui occupa lentement l'espace  
tout mon espace*

*J'ai bien senti  
venir de loin  
les voix pures de l'extase*

*Des chants tout d'abord aux harmonies liquides  
ont coulé lentement comme l'eau qui s'infiltré  
dans le sol assoiffée au printemps revenu  
Ils reviennent pour nourrir de leurs nobles vertus  
cette terre sacrée où pleinement s'en imbibent  
mes mille racines et mes pierres avides*

*L'étoile noire qui m'habitait alors  
le feu et son ombre faisant même corps  
a commencé sa danse en tournant sur elle-même  
si fortement qu'en deux elle se scinda sans peine  
la nuit et le jour s'enfantant eux-mêmes*

*Des odeurs ont soufflé comme soufflent aux champs  
les vastes forêts qui s'éveillent lentement  
J'ai senti  
venues de l'orient  
les vagues vermeilles d'un vent  
me caresser le sang.*

\*\*

**Devant  
l'horizon se trace  
lentement**

\*\*\*\*\*

**BÊRNHÄRD**

**août 2009**

# ÉTHIÈM $\mathbb{E}$ ÈSTHÉA

Récit poétique en forme de livret

**BÊRNHÄRDT**

**août 2009**

# ÉTHIÈM Æ ÈSTHÉA

~

## Acte 1 : scène 1

*(ÉTHIÈM est assis par terre le dos appuyé sur une grosse pierre et dort. Dans son rêve apparaît, venant du fond de la scène, l'esprit de puissance vêtue d'une tunique noire. La scène est sombre. ÉTHIÈM porte une tunique gris pâle).*

**ESPRIT :**

**ÉTHIÈM**

**ÉTHIÈM**

**Écoute-moi**

**Écoute-moi bien**

**Mes pleurs amers apaiseront ta soif  
mes silences noirs animeront ton cœur  
Viens vers moi  
enfant de la chair  
enfant de la peur  
Je te ferai fils de la loi  
de l'ordre et de ma toute-puissance  
Je te ferai fort comme la terre  
dure comme la pierre  
et possesseur de ma science**

**Mes pleurs amers  
apaiseront ta soif  
Mes silences noirs  
animeront ton cœur**

*(ÉTHIÈM est toujours endormi ; un « double » de lui se lève)*

**ÉTHIÈM:**

**Qui me parle**

**Qui me parle**

**ESPRIT :**

**Je suis la voie de la puissance  
de la force  
de la loi  
de ta renaissance**

**Viens vers moi enfant de la chair tendre  
Je te ferai fils et prêtre de la loi  
Je suis celui que ta volonté mande  
Je suis celui par qui ta force s'anamera**

**ÉTHIÈM:**

**Es-tu celui-là vraiment  
Es-tu celui vers qui ma volonté tend  
Es-tu vraiment celui qui donne les armes  
Es-tu celui qui donne force à mon âme  
Es-tu celui qui coule dans mon sang**

**ESPRIT :**

**Je suis celui que tu espères  
au-delà de tes désirs  
au-delà de tes prières  
Aie foi en moi  
écoute mes paroles et suis ma voie**

**ÉTHIÈM:**

**Je t'ai longtemps cherché  
par tous les déserts cachés  
dans toutes les grottes des mondes  
J'ai désespéré de te rejoindre avant la tombe**

**J'ai trébuché bien des fois  
mon corps est si faible et faible est ma foi  
Donne-moi la force de l'âme et du corps  
Donne-moi le pouvoir sur la mort**

**ESPRIT :**

**Souventefois  
en tes songes  
je suis venu  
sans que tu me voies  
sans que tu m'entendes  
En ces temps-là  
ton âme trop légère  
tes yeux trop ouverts  
sur les mondes qui brillent  
tu n'as pas su creuser la chair  
tu n'as pas su ouvrir les ombres**

et regarder de tes yeux sombres  
ceux qui n'ont pas de nerfs  
la nuit qui gronde aux lieux des pierres  
Ces yeux là creux étaient sans ondes  
ton courage les a ouverts

Des siècles de prières ont préparé ta voie  
Des armées entières sont mortes pour moi  
Les pères de vos pères ont voulu voir ce que tu vois  
Le chemin sombre que tu prends là  
est gavé de leurs sangs purs  
versés en mon nom et crois  
pour toi il y a encore plus dur  
car plus on te demandera  
Mais sache qu'au bout de tes misères  
la vraie victoire sera pour toi  
Je suis celui que tes prières  
ont appelé d'une forte voix  
Je suis celui que tu espères

#### **ÉTHIÈM:**

Alors  
Ta voix sera ma voix  
et ton chemin sera le mien

J'en fais serment ici  
Tout sera accompli  
l'ordre  
la loi  
la droiture  
seront ma vie

Je veux écrire et qu'elles soient lues  
dans la pierre noire la plus dure  
les lois d'un ordre jamais vu

#### **ESPRIT :**

Un long chemin devant t'attend  
Beaucoup de sacrifices à faire  
Je suis celui qui dicte et porte  
à ta conscience ce qu'elle doit faire  
Je suis les lois qui mènent à moi

**jusqu'au-delà des chairs et croies  
je suis le maître en ta conscience  
je suis en toi force et puissance**

**La nuit t'attend  
au-delà de ses voiles pâles  
une nuit crue tel le néant**

**ÉTHIÈM:**

**La nuit sacrée devra se révéler  
Je briserai les voiles et la mettrai à nue  
je boirai le sang de ces chairs vaincues**

**CHŒUR DES HOMMES : (*Voix seulement*)**

**Par cette voie  
Vers cette voix  
où souffle le feu sacré  
tu mèneras ta quête**

**Au creux de cet abîme  
tu seras seul à te refaire  
tu seras seul à devenir**

**Tu deviendras la voie  
Tu guideras nos pas  
Tu porteras nos âmes  
Tu nourriras la foi**

**Tu es l'écu  
celui qui parle au nom d'un tout-puissant  
Tu es l'écu  
celui qui grave avec son sang  
Tu es l'écu  
et nous sommes tes servants**

**CHŒUR DES FEMMES : (*Voix seulement*)**

**Écoute  
nos voix douces et lointaines  
Écoutez-en le tremblement  
Nous avons peur pour toi sûrement  
Ton aventure est incertaine**

Où la lumière habite-t-elle  
dans ce monde sombre et sans enfants  
Nous avons peur pour toi sûrement  
N'écoute pas ces voix cruelles

Écoute mieux le tremblement  
de nos voix douces et lointaines  
Écoutes-en tous les tournants  
tu trouveras des voies nouvelles  
Ne t'enfonce pas dans le néant  
Écoute donc nos voix d'enfants

**ESPRIT :**

Je suis le feu  
qui écrit dans la pierre  
Je suis d'une terre lointaine  
Je suis le chemin qui mène  
à ce lieu en toi de pierre

N'écoute pas ces voix coulantes  
Écoute mes paroles puissantes  
Je suis le feu qui sèche la terre  
où tes pas se graveront fiers

**CHŒUR DES HOMMES :**

Viens avec nous  
Viens boire à notre coupe  
Viens goûter de la sève

Viens devant nous  
Sois pour nous plus que tout rêve  
Guide-nous vers le grand tout

**ESPRIT :**

Je suis la loi  
tu me dois obéissance

Tu devras rendre à la lumière  
ce qui appartient à la lumière  
et au feu  
ce qui appartient au feu  
Je suis le feu qui écrit dans la pierre

**Vers moi  
tu devras tendre tes prières**

**CHŒUR DES HOMMES :**

**Viens avec nous  
Viens boire à notre coupe  
Viens goûter de la sève  
Viens porter à ta bouche  
la nuit qui coule de ses lèvres  
viens boire la nuit nouvelle**

*(Le double sort. ÉTHIÈM se réveille et se lève. L'esprit sort. Le fond de la scène est gris)*

*(Pause musicale)*

**ÉTHIÈM** *(voix basse):*

**J'ai peur de cette ombre et de sa solitude  
J'ai peur de ce monde  
J'ai peur de demain aux odeurs d'outre-tombe  
J'ai peur de ce culte**

*(ÉTHIÈM tend les mains en les regardant et parle fort)*

**Le cri de mes mains  
Les plaintes lourdes de mes pas  
Mon devenir dans le sein  
d'un néant que je ne connais pas**

**ESPRIT** *(De loin ; seulement sa voix) :*

**Ta pensée s'agite  
ne suis-je pas là  
Creuse ta chair  
tu me retrouveras  
Purifie ton âme  
Donne-toi à moi**

**ÉTHIÈM** *(Se tenant la tête):*

**Une lumière danse dans ma tête  
Une lumière chante dans ma tête  
Toi qui habites mes rêves  
dis-moi le secret de la nuit dense  
dis-moi le chemin qui mène à l'ailleurs  
dis-moi les mots pour vaincre ma peur**

**ESPRIT :**

Es-tu prêt à tous les sacrifices  
Es-tu prêt à tout abandonner  
Es-tu prêt à purifier ton âme  
Es-tu prêt à tout me redonner  
Es-tu prêt à assécher ton âme  
pour que brûle le feu sacré  
Es-tu prêt  
à mener droit l'office

Il n'y a pas  
ici  
d'autre chemin  
que celui que je t'ai préparé  
pour atteindre ta fin  
le but que tu t'es donné  
Il n'y a pas d'autre voix que mienne  
laisse-la couler en toi  
laisse-la devenir tienne

Es-tu prêt maintenant  
à tout me redonner  
à devenir désert  
pour des âmes à purifier

**ÉTHIÈM:**

Depuis toujours j'attends ce temps  
Depuis l'enfance je sens ce feu  
brûler mon âme  
s'enfoncer creux  
Pourtant  
je n'ai jamais su pleinement  
le laisser être et être ardent  
Où donc ai-je eu si tort avant  
Pourquoi suis-je là encore enfant

J'ai tout vu les chemins des mondes  
pour trouver des terres nouvelles  
Je sais que ce feu éternel  
vit là où surgissent les ombres  
Mais pourtant les lumières humides  
imbibent ma chair et remplissent mes vides

**Partout elles s'infiltrèrent secrètes  
par toutes les voies ouvertes**

**Et voilà que tu vins dans mes songes  
venu de nulle part, de partout  
venu de je ne sais où  
en me promettant ce monde  
Dis-moi encore ce que tu es  
Dis-moi encore comment tu es  
Dis-moi que toi tu me promets  
de me guider là en ce lieu  
et je serai moi ton valet  
et tu seras pour moi mon Dieu**

**ESPRIT :**

**Je suis celui qui est  
le seul l'unique et le vrai  
Écoute ma voix  
et tout s'accomplira**

**\*\*\***

## Acte 1 : scène 2

*(Venant du fond de la scène, vêtus d'un collant brun, des mendiants entourent ÉTHIÈM. Parmi eux, ÈSTHÉA se tient en retrait. Le fond de la scène est brun. On entend un bruit sourd de torrent)*

**MENDIANTS :**

**Donne la lumière  
qui brille dans tes yeux  
Nous voulons ces reflets d'or  
qui chante dans tes yeux  
Nous errons ainsi depuis longtemps  
Nous avons soif et nous avons froid  
Sauve-nous des morsures du noir  
Donne-nous à boire les éclats du jour**

**ÉTHIÈM:**

**Laissez-moi !  
Allez-vous-en !**

*(ÉTHIÈM s'éloigne des mendiants. ÈSTHÉA va le rejoindre. Elle porte une tunique jaune foncé)*

**ÈSTHÉA:**

**Pourquoi viens-tu ici  
dans ce monde froid où fuit la vie  
Mais pourquoi donc viens-tu ici**

**ÉTHIÈM:**

**Le cri de la nuit naissante  
m'a conduit ici  
La voix de la lumière mourante  
m'a mené ici  
en ce lieu sombre  
ou tous les torrents de ce monde  
s'engouffrent et s'enfoncent**

**ÈSTHÉA:**

**Ce grand cri sombre nous effraie  
Ce torrent noir venu d'ailleurs  
englouti tout à tout jamais  
Nous le fuyons avec horreur**

**Beaucoup de frères s'y sont perdus  
s'y sont noyés  
l'âme sur les pierres déchiquetées**

*(Les mendiants se rapprochent et s'agitent autour de lui.)*

**MENDIANTS :**

**Fuis ce torrent furieux  
Il te brisera assurément  
Il t'engloutira au plus profond  
et tu seras perdu pour nous**

**Nous avons soif de l'espérance  
qui brille dans tes yeux  
Viens parmi nous  
sois parmi nous  
source nouvelle  
Viens avec nous  
sois avec nous  
chair nouvelle  
Nous avons faim de l'espérance  
qui vit en toi tout en ton creux  
Donne-nous à prendre  
le feu en tes prunelles sombres  
Ne viens pas noyer ici  
dans ce torrent perfide  
celui qui mange tout  
comme le néant  
les chairs et les éclats de vie**

**ÉTHIÈM:**

**Je n'ai plus peur de cette nuit  
je l'attends même fébrilement  
je l'ai rêvée toute ma vie  
je l'ai voulue depuis longtemps  
je la désire impatiemment  
Rien ne serait plus doux pour moi  
que d'y plonger profondément  
Mes songes me l'ont dit avant  
toute ma vie ainsi devant  
s'est décidée de soi**

**La nuit comme une terre où vivre  
comme une terre à semer  
comme une terre où cueillir  
les fruits des pierres habitées**

**Et ce torrent au creux  
qui crie en son sein  
ce chant langue du dieu  
est une voie sans fin  
est un gage d'éternité**

**MENDIANTS :**

**Le vertige Oh! Toi  
Ne connais-tu donc pas le vertige  
Le torrent  
c'est comme mille voix qui crient et te figent  
Celui qui se tient là tout près  
solitaire et sans appui  
celui-là  
par le vertige  
y tombera  
Quoi que tu dises  
et quoi que tu penses  
le but que tu vises  
n'est point sans danger  
Seuls les dieux savent être  
présents en ce lieu  
Reste parmi nous  
qui sommes de ta race**

**CHŒUR DES HOMMES: (*Voix seulement*)**

**N'as-tu compris déjà  
que vides sont leurs yeux  
leurs mains pleines d'effrois  
creusent tout aux creux  
des ombres de plus de poids**

**Laisse aux impuissants  
leurs destins de quêteux  
N'écoute plus leurs chants  
et leurs cris langoureux**

**Éloigne-toi d'eux  
va-t'en droit devant  
Retire-toi d'ici**

**Suis ta propre voie  
Ce chemin s'ouvre à toi  
comme il n'en sera  
fait pour aucun d'eux  
Suis la trace des grands  
mets tes pas dans leurs pas  
et tu te feras dieu  
tu te feras géant  
et ils seront petits  
Retire-toi d'ici  
et va-t'en droit devant**

**MENDIANTS :**

**Reste avec nous  
Prie avec nous  
Implore les dieux avarés  
Ta voix qui porte creux  
saura bien nous faire entendre  
aux oreilles de ces géants**

**Sois parmi nous  
celui qui fait office  
qui reçoit les offrandes  
et qui partage tout**

**Les dieux sont si méchants  
nous avons soif et faim**

*(En suppliant)*

**Reste avec nous  
Prie avec nous**

*(ÉTHIÈM, fou de rage, fait fuir les mendiants)*

**ÉTHIÈM :** *(En criant et s'agitant)*

**Allez-vous en  
Partez**

**Je n'ai rien pour vos tourments  
Je n'ai rien à vous donner**

**Partez !  
Partez !  
Immédiatement**

*(Un mendiant s'accroche à lui.)*

**MENDIANT :**  
**Reste**

*(ÉTHIÈM le frappe)*

**ÉTHIÈM:**  
**Va-t'en rampant**  
**Race des faibles et des serpents**  
**Va !**  
**Va !!**  
**Va !!!**

*(Les mendiants partis, seul est resté ÈSTHÉA qui se tenait en retrait des autres.  
Elle commence une danse. Le fond de la scène est jaune foncé)*

*(Pause musicale)*

**ÈSTHÉA:**  
**J'aime danser**  
**Sentir mes pas quitter le sol**  
**La danse seule me console**  
**Elle me libère de la terre sombre**  
**de ses lois folles**  
**de ses jeux d'ombres**  
**de sa nuit creuse**  
**comme la tombe**

**Je n'erre plus lorsque je danse**  
**je sais de qui et d'où je suis**  
**je vais vers sur la lumière dense**  
**je suis lumière au cœur d'ici**  
**je ne suis plus une mendiante**

**ÈSTHÉA je suis  
ÈSTHÉA la grande  
fille de l'aurore  
mère de la danse**

**Ce sang en moi me l'a bien dit  
je suis de la vraie descendance  
des reines nobles et dominantes  
J'ai hérité de tous les rêves  
des muses  
des mères  
et des prêtresses  
Je suis celle que l'Un caresse  
l'unique  
maudit des antres**

**En moi s'écoule toute la sève  
qui doit nourrir ce fruit si pur  
celui d'une âme sans armure  
J'ai le fardeau de la relève  
de porter haut jusqu'à l'azur  
le fruit afin que tout s'élève  
afin que tout dans la nature  
se mêle au dieu et ses merveilles  
Je suis sur terre fille du soleil**

**ÉTHIÈM :**

**Toi !  
qui es-tu vraiment  
Tu n'es pas du tout d'ici  
Une force d'ailleurs s'anime en toi  
une force que je ne connais pas  
Et les chants que tu chantes ainsi  
créent le vertige et l'émoi  
Et les pas que tu poses  
sont de vent et de soie  
Jamais avant je n'ai vu ça  
Jamais mes pas n'ont porté là**

**ÈSTHÉA :**

**Mais ce pas là me pèse encore  
Ma danse s'essouffle tellement**

**Mon pas est encore si lourd  
Mon âme est encore tourment**

**Une chose en moi pèse lourdement  
Une chose qui ne veut voir le jour  
Une chose qui me hante le soir  
je redeviens errante et noire  
je redeviens égarement**

**ÉTHIÈM:**

**Tu es belle quand tu t'élances  
La lumière comme coulées blanches  
se moule à toi et ton corps chante  
Tu brilles comme une source apaisante  
Tu glisses sur la terre impuissante**

**En un instant  
j'ai oublié ce lieu  
Pour un moment  
j'ai vu mon âme avec tes yeux  
J'ai vu en moi comme pas avant  
je l'avais fait de mon vivant**

**ÈSTHÉA:**

**Que viens-tu faire ici  
au lieu de cette nuit grise  
abandonné de tous  
où les âmes s'enlisent  
où la mort nous pousse**

**ÉTHIÈM:**

**Je cherche le feu  
la nuit purifiante  
Je cherche le lieu  
du dieu qui enfante  
comme lui devenir  
volonté et puissance  
Je cherche la nuit  
profonde comme la vie  
Je cherche une terre  
Je cherche ce lieu  
où la nuit s'est faite chair**

**CHŒUR DES HOMMES :**

Viens près de nous ici  
Viens boire à notre coupe  
Viens goûter à la source  
à la sève qui nous nourrit  
Viens manger avec nous  
Viens boire avec nous  
la nuit pleine de sang  
qui nourrit le vivant

Réponds à l'appel du maître  
Qui fera de toi son prêtre  
te placera à notre tête  
Comme celui venu des monts  
tu parleras fier en son nom  
Nous te le demandons  
sois celui que nous voulons

**CHŒUR DES FEMMES :**

C'est pour toi que l'on chante ÈSTHÉA  
C'est pour toi que l'on chante bien aimée  
Danse encore et danse toujours  
Donne vie aux chants d'amour  
Donne comme la lumière du jour  
Encore plus légère  
Encore plus brillante  
Allonge tes pas au-delà des rivières  
Parcours les vallées étrangères  
Que nulle montagne ne t'effraie  
Danse ÈSTHÉA  
ÈSTHÉA la grande  
Donne-toi comme une offrande  
Danse toujours et sans arrêt

**ÈSTHÉA** (*S'adressant directement à ÈTHIÈM*)

Regarde  
Je vais danser pour toi et faire chanter mes pas  
comme la lumière qui court sur les eaux sombres  
à la levée du jour lorsque la terre est d'ombre  
Entends-tu bien ce que je dis  
N'es-tu pas comme et avec moi  
emporté par ce cri de vie

**N'entends-tu pas ce que je danse  
Ne vois-tu pas mes pas qui chantent**

**Il danse encore pour toi ÉTHIÈM  
Ils t'appellent de leurs voix d'enfants  
Ils te convient où le vivant  
pousse les ombres vers l'en-dedans**

**Viens avec moi ÉTHIÈM  
Mets tes pas dans les miens  
Chante avec moi ÉTHIÈM  
Mêle ton souffle au mien**

**Nous ne ferons plus qu'un  
unis dans un même état  
Nous ne serons plus qu'un  
emportés par le même éclat**

**Viens avec moi  
Crois avec moi  
Toi et moi ensemble  
pour l'éternité  
Les yeux de l'un plongé  
dans les yeux de l'autre aimé**

**ÉTHIÈM:**

**Comme cela est beau  
Comme cela est grand  
Les yeux pleins de tes chants  
je me remets entre tes mains  
Je laisse mes pas suivre les tiens  
Amène-moi où tu voudras**

*(Ils dansent ensemble pendant un instant avant de sortir de scène)*

\*\*\*

### Acte 1 : scène 3

*(ÉTHIÈM entre par la gauche. Il parcourt la scène ne sachant où il est ; il accélère le pas, angoissé, avant de s'arrêter au centre. Une faible lueur verte éclaire le fond de la scène)*

**ÉTHIÈM:**

Où suis-je  
Je ne suis pas d'ici  
Je n'entends pas ces lieux  
Je me sens envahi  
Une angoisse me saisit  
De vastes horizons bleus  
enivraient mes yeux  
Je me souviens  
Elle  
si belle qu'entre ses douces mains  
moi  
je m'étais fait petit  
Et me voilà ici  
seul  
perdu maintenant  
seul  
loin d'un rêve fuyant

*(Venant de la gauche, habillé d'une tunique vert foncé)*

**CUEILLEUR :**

Étranger  
Que fais-tu ici  
Ce lieu est caché de tous  
C'est un lieu secret et sacré  
qui contient des mystères voilés  
invisible à la raison finie  
et toi tu n'as pas tous les sens  
pour en saisir toute l'importance

**ÉTHIÈM:**

J'avais dans les pas d'une belle  
et mon âme exaltait enivrée

**Je suivais des lumières nouvelles  
et mon corps se laissa emporter  
Je voyais droit devant l'éternel**

**Elle était l'horizon et l'aurore  
Elle chantait et ses chants frappent encore  
les murs sombres de mon cœur prisonnier  
Me voilà impuissant par ici  
en ce lieu de mon âme inconnu  
en ce lieu sans un nom sans visage  
au cœur même d'une terre perdue**

**Eh O toi étranger de passage  
dis-moi donc où je suis  
Sur quelle terre sauvage  
cette lumière m'a conduit**

*(La vue d'un champ dans une vallée apparaît au fond de la scène)*

**CUEILLEUR :**

**Je te l'ai déjà dit  
tu n'as pas tous les sens requis**

*(Pointant vers le fond de la scène pour lui montrer l'image de la vallée)*

**Voilà  
sous un visage connu  
l'endroit où tu t'es perdu  
Nous  
nous sommes les cueilleurs  
nous cueillons la rosée noire  
que la nuit dépose aux fleurs  
ici et ailleurs  
à chaque lune sombre et sans lueur  
en ce champ pur et sacré  
que tu as profanés**

**Rosée noire  
est le nom qu'en somme  
tu lui donnerais  
Nous  
nous l'appelons Sâcrüm  
le sang de la terre où naissent**

les ombres dont les chants résonnent  
jusque dans les os des hommes  
Nous  
nous le nommons Sâcrüm

**ÉTHIÈM:**

Une voie étrange m'a conduit ici  
Je ne sais pas comment et puis  
je ne sais pas pourquoi et quand  
elle m'a mené ici  
Je suivais une lumière la nuit  
toute belle et pleine de vie  
je dansais dans ses pas, ravis  
Pendant un instant défunt  
j'ai cru que nous faisons un

**CUEILLEUR :**

Viens  
Approche-toi  
Regarde dans cette mare et vois

*(ÉTHIÈM s'approche du cueilleur, se penche et fait un mouvement brusque vers l'arrière)*

**ÉTHIÈM** *(En se retournant comme pour nier)*

Qu'est-ce que cela veut dire

**CUEILLEUR :**

Qu'as-tu vu

**ÉTHIÈM:**

Un mirage et rien de plus

**CUEILLEUR :**

Ici rien n'est mirage  
Tout est convenu

**ÉTHIÈM:**

Un mirage je vous dis  
ou un jeu de mon esprit  
Rien ne pourrait être plus troublant pour ma conscience  
que ces visions de mes sens

**J'ai vu  
une jeune fille jaune  
me regardant densément  
m'appelant de ses yeux blancs  
me tendant des bras dansants  
me caressant le front  
comme le soleil à l'aube  
caresse l'horizon**

**CUEILLEUR :**

**Ainsi  
tu as tout vu ce que tu as à voir  
Maintenant  
tu dois partir sans retard  
tu n'es pas de ce pays**

**ÉTHIÈM :**

**Je veux revoir cette jeune fille  
Elle a des mots  
sûr  
à me dire  
Je l'ai bien vu dans son regard  
dans ses prunelles qui scintillent  
Revoir ces yeux comme des phares  
Lui laisser dire ce qu'elle veut dire**

**CUEILLEUR :**

**Alors  
Voilà pour toi**

*(Le cueilleur sort un contenant et le lui tend)*

**Quand tu auras rejoint ton monde  
tu videras ce contenant  
dans une pierre sombre et creuse  
sous un ciel noir et loin du vent  
Tu reverras sorti des ondes  
celle dont ton âme est envieuse**

*(Le cueilleur pose sa main sur le front d'ÉTHIÈM, et celui-ci s'écroule endormi. Le cueilleur sort ensuite de scène. L'image de la vallée disparaît. Une lumière bleu foncé éclaire le fond de la scène. Venant de la gauche l'esprit apparaît.)*

**ESPRIT :**

**Le temps du sacrifice est arrivé  
Le voilà enfin près  
l'instant que tu voulais  
le moment de vérité  
ce moment où tu dois naître  
Ici ta volonté doit faire  
ou à jamais se taire  
ou renoncer à être  
Ne faillis pas  
Restes avec moi  
Ne regarde pas derrière  
N'écoute pas sa voix  
et tout s'accomplira**

**Je te rappelle ton serment  
Souviens-toi de ta quête  
Éloigne-toi de ces bêtes  
tous esclaves de leurs tourments  
Retrouve en toi la force  
tu sembles ici faiblir  
Il est temps maintenant  
de nier ces désirs  
de dire fortement non  
au mirage qui les porte  
de magnifier mon nom  
d'affirmer ma puissance  
d'abattre l'insouciance**

*(DANSE : La danse, ici, consiste en un dialogue entre l'ombre et la lumière (un danseur en blanc, un danseur en noir) ; tantôt, un affrontement ; tantôt, des tentatives de rapprochements. Un dialogue d'amour impossible... les deux s'éloignent, les deux se rapprochent ; les deux se veulent, les deux se détestent. Des danseurs en bruns interviennent, et essaient de les rapprocher, mais en vain, et, finalement, épuisés, ils abandonnent et se retirent de la scène. Les deux premiers danseurs s'éloignent, l'un de l'autre, à partir du centre ; le danseur en noir vers la gauche et le danseur en blanc vers la droite. Pendant tout ce temps, ÉTHIÈM est demeuré étendu sur le sol, endormi)*

**ESPRIT :** (*D'une voix forte*)

**Lève-toi !  
Lève-toi maintenant !  
Accomplis ton serment  
et va droit de l'avant**

*(ÉTHIÈM se réveille brusquement, en sursaut. Immédiatement, il se dirige vers un rocher tout près, il y trouve une cavité où il peut y vider le contenant. L'image lui apparaît dans l'eau qu'il a déposée.)*

**ÉTHIÈM:**  
**Qui es-tu ?**

**IMAGE :**  
**Je suis ta lumière  
Je suis la lueur en ton âme  
que tes yeux réclament  
et le sang de ton âme  
Je suis la rivière  
qui abreuve ta terre  
Je suis le beau  
l'espérance  
Je suis le souffle qui danse**

*(L'image disparaît)*

**ÉTHIÈM:**  
**Reviens  
Ne me laisse pas  
Dévoile-toi tout en moi  
Dis-moi ici de suite  
les secrets qui t'habitent**

**CHŒUR DES FEMMES :**  
**Écoute sa parole**

**IMAGE :**  
**Écoute ma parole**

**CHŒUR DES FEMMES :**  
**Écoute la voix de l'aube**

**Entends-en tous les chants  
au soleil levant  
et suis ces chemins qui mènent au vivant**

**Écoute les chants de l'aurore  
et va aux vents qui les portent  
aux frontières de ton âme où mortes  
seraient les muses que tu implores  
si ton cœur ne faisait en sorte  
que tu accueilles nos offrandes  
que nous glissons la nuit aux portes  
très loin des amères consciences**

**Écoute la voix qui t'apporte  
les douceurs  
les nuances**

**IMAGE :**

**J'assèche les âmes amères  
Je suis la sève de l'enfance  
Je suis la joie et l'espérance  
Je suis bien là depuis toujours  
en toi  
le lieu où la beauté s'éveille  
Je suis bien moi depuis toujours  
en toi  
l'amour enfantant qui sommeille**

**Danse avec moi  
Viens avec moi  
Chante avec moi  
les secrets que la mort  
ne connaît même pas**

**CHŒUR DES FEMMES :**

**Laisse couler ton âme  
Laisse vibrer ton corps  
Ne renie pas le désir  
Ne dis pas nom à ce plaisir  
et noie l'amer qui en toi dort**

**Viens avec nous chanter le jour  
Tout ici est grand et beau  
Viens avec nous et sans retour  
suis le chemin qui mène haut**

**ESPRIT :** *(Sa voix seulement)*

**Souviens-toi  
le moment est venu  
La voilà enfin  
la voie de ton destin  
le sacrifice qui nourrit la faim**

**Le temps est là de défaire  
ta prison de verre et de lumière**

**Trace un cercle autour de la pierre  
et fuis ce lieu qui sent la chair  
Trace un cercle autour de la pierre  
et tu seras libre et fier**

**CHŒUR DES HOMMES :**

**Fais-le  
Fais-le à présent  
et tout s'accomplira maintenant  
Tu seras le grand prêtre  
de la puissance et de la vie  
de l'ordre et de l'Être  
Tu seras celui que l'on suit**

**Nous avons besoin de toi  
Fais-le comme tu le dois  
Sois celui que l'on attend  
Trace le cercle  
Trace-le promptement  
Fais-le maintenant**

*(ÉTHIÈM se penche pour tracer le cercle autour de la pierre)*

**IMAGE :**

**Non !!!**

**Non !!!  
Ne fais pas cela  
Nous serons désunis  
Nous serons séparés et là  
prisonnière du froid  
j'étoufferai ici  
Ne fais pas cela**

**Ne sois pas celui qui a renié la vie  
car toi aussi tu périras**

*(ÉTHIÈM hésite, mais finalement trace le cercle et s'éloigne)*

**IMAGE :** *(En un grand cri rempli d'angoisse)*

**NON !!!**

*(ÉTHIÈM tourne le dos à l'image, et la tête bien droite, sort de scène,  
lentement, sans se retourner)*

*(Longue pause musicale)*

*(ÉTHIÈM parti ; ÈSTHÉA, qui a tout vu, cachée, se précipite, alors, vers la  
mare. Elle ne voit rien ; mais entend une voix).*

**IMAGE :**  
**Ne me laisse pas mourir ici  
Sauve-moi**

**ÈSTHÉA:**  
**Que dois-je faire**

**IMAGE :** *(en parlant précipitamment)*

**Bois l'eau de cette mare  
et je vivrai en toi  
Nous serons un ici  
à jamais unies**

**Ensemble  
nous ferons de grandes choses  
Nous danserons le monde**

**Nous chanterons la vie  
Nous deviendrons la vie**

**Nous sommes de la même race  
Nous sommes du même esprit  
Bois cette eau je t'en supplie**

*(Plus calmement ; en pesant chaque mot)*

**Ne me laisse pas mourir ici  
Sauve-moi  
Bois l'eau de cette mare et puis  
je serai en toi  
Nous serons une unies**

*(ÈSTHÉA se penche et boit)*

\*\*\*

## Acte 2 : scène 1

*(ÈSTHÉA fait son entrée sur scène par la droite en dansant. Les mendiants arrivent par la gauche)*

**UN MENDIANT :**

**Te voilà enfin  
Qu'as-tu fait de tout ce temps  
nous te cherchions  
Viens avec nous là-bas  
Nous partons à cette heure  
pour une vallée grasse et juteuse  
où les âmes épuisées abondent  
où nous pourrons prendre aisément  
comme nous savons si bien le faire  
à ces êtres sans défense  
Nous sommes passés maîtres  
dans ce genre d'outrage  
sans ce qu'il nous reste de conscience  
en soi le moindrement troublée  
Et quand nous voyons un dieu  
ou à nous ce qu'il nous semble l'être  
tu sais combien nous sommes  
habiles pour mendier  
C'est pour cela que l'on nous nomme  
les habitants de la terre  
pris entre le jour et la nuit  
Nous sommes soupirants aux joies éternelles  
mais éternellement en douleurs  
Toi tu sais ce que nous sommes  
tu nous connais par cœur  
Nous partons pour l'île aux fous  
Viens!  
Viens avec nous**

**ÈSTHÉA :**

**Je reste ici sans vous  
car je n'ai plus besoin de vivre cette vie ou rien  
est la somme du tout**

Une lumière nouvelle  
éternelle  
brille en moi et m'enseuille  
Je ne veux plus entendre  
vos plaintes amères et vos cris à fendre  
les plus dures des pierres  
Partez sans moi et sans m'attendre

**MENDIANT :**

Tu seras seule  
Adieu

**ÈSTHÉA:**

Je n'ai plus besoin de vous  
vos pas sont trop lourds  
vos chants sont trop sombres  
Allez-vous-en vous couvrir d'ombres  
moi je m'en vais là vers le jour  
et mon destin sûr est sans vous

Mon âme aspire au sommet des montagnes  
Je ne supporte plus ces champs comme des bagnes  
Je rêve de chemins à gravir  
de torrents à franchir  
de silences à remplir  
par les chants les plus doux  
Allez-vous-en  
c'est tout  
Je ne suis plus par vous

**CHŒUR DES FEMMES :**

Ressens  
comme tu deviens légère  
comme tu deviens rivière  
Laisse-toi porter par notre souffle  
Remplis ton cœur et tous tes gouffres  
du chant de nos âmes sincères

Tu combles nos êtres de toutes les joies  
Tu nourriras ainsi la foi  
de tous les cœurs qui croient en toi  
Répands sur terre notre science

**Attire vers toi fuyant des tombes  
tous les éclats de tous les mondes  
tous les plaisirs de tous les sens**

**Grandissons tous ensemble  
Soyons l'étoile d'un Nouveau Monde**

**Danse  
Danse ÈSTHÉA  
Anime-toi  
Élève-toi  
Deviens de toutes la plus grande  
Enrobe-toi des pures joies  
de ces lumières qui dansent et chantent  
Danse !  
Danse !  
Élève-toi !**

*(Venant du fond de la scène, habillé d'une tunique gris foncé et drapé de linges multicolores)*

**VOYAGEUR :**

**Je me présente comme je suis  
Je suis un voyageur et puis  
je suis celui qui cherche la vie**

**J'ai parcouru toutes les terres connues  
toutes les grottes et les coins perdus  
toutes les vallées et les montagnes  
J'ai questionné en vain  
tous les sages que j'ai vus  
Mais encore ici  
Mon cœur est sombre et mon âme stagne  
La vérité me fuit  
et les doutes ne m'épargnent**

**Une lueur lointaine m'a conduit ici  
Une vague d'espérance m'a promis  
Suis-je encore en cette terre  
la victime d'un dieu amer**

**Je suis las de me tromper  
Je suis las d'espérer  
Je suis las de chercher**

**Dis-moi  
si cette lumière est vérité  
ou le jeu d'un vieux sorcier**

**ÈSTHÉA:**

**Regarde-moi  
Écoute-moi  
La vérité habite en moi  
Je suis de lumière et de vie  
En moi vibre l'infini**

**VOYAGEUR :**

**Tu es belle je le vois  
Qu'es-tu de plus  
dis-le-moi**

**ÈSTHÉA:**

**Je suis comme le printemps  
Il coule en moi la sève  
d'une vie riche et nouvelle  
comme jamais avant  
en aucun homme aucun vivant  
elle n'a coulé si pure et si belle**

**Je vis comme le printemps  
Comme un bourgeon tentant  
les dons de la nature aidants  
d'atteindre l'accomplissement**

**Je bois tous les soleils  
placés là sur ma route  
Je vais sans moindre doute  
l'âme toujours en veille**

*(ÈSTHÉA danse)*

**ÈSTHÉA:**

**As-tu déjà vu plus beau  
As-tu déjà vu plus vrai**

**VOYAGEUR :**

**Apprends-moi la danse après  
Apprends-moi les chants et puis  
Apprends-moi la vie**

**Dis-moi ce que tu sais  
Enseigne-moi le vrai  
Dis-moi les chants de l'aube  
Éloigne-moi des matins glauques  
Remplis mes yeux de ta voix douce  
Éloigne-moi des chemins louches  
Conduis-moi loin des creux mauvais  
Apprends-moi tout ce que tu es**

**ÈSTHÉA:**

**Dis-moi encore que je suis belle  
Dis-moi encore que je suis l'Une  
Dis-moi que je suis éternelle  
qu'au fond de toi je suis fortune**

**VOYAGEUR :**

**Il est vrai que tu es belle  
Il est vrai que tu es fille  
de l'arc-en-ciel et tes yeux brillent  
de la lumière que je veux boire  
Il est vrai que tu ressembles  
à l'aurore des matins qui trempe  
ses rayons d'or dans la mer noire**

**ÈSTHÉA:**

**Dis-moi  
d'où te viennent tes beaux habits  
qui illuminent l'espace ici**

**VOYAGEUR :**

**Ils me viennent d'amours éteints  
rencontrés dans mes quêtes au loin  
et que j'ai dû abandonner**

**pour mes rêves assoiffés  
pour chercher plus belle encore  
et je crois que j'ai trouvé  
dis-moi-le toi si j'ai tort**

**ÈSTHÉA:**

**Raconte-moi tous ces voyages  
Dis-moi les belles que tu as vues  
Raconte tes amours vécus  
Raconte-moi même les mirages**

**VOYAGEUR :**

**La première se nommait douceur  
elle caressait bien comme une ombre  
Tout son être était en fleur  
un baume sur mes plaies sans nombre  
Comme un duvet de soleil chaud  
elle savait réchauffer ma peau**

**Ce ruban jaune que tu vois là  
il me vient d'elle de par surcroît**

**La deuxième se nommait sonnance  
Elle savait tout des chants du monde  
Elle savait animer les danses  
et nourrir mon âme des ondes  
qu'elle colorait de joies profondes  
Elle savait aussi bien entendre  
les plaintes et le chant du silence**

**Ce ruban mauve que tu vois là  
il me vient d'elle de par surcroît**

**La troisième se nommait horizon  
Elle voyait jusqu'à l'infini  
elle savait scruter jusqu'au fond  
de mon cœur et de mon esprit  
Et on pouvait compter sur elle  
pour retrouver l'étoile au ciel**

**Ce ruban bleu que tu vois là  
il me vient d'elle de par surcroît**

La quatrième nommée épice  
Elle effaçait tout de l'amer  
qui coule en moi depuis l'abysse  
ou quelquefois je laisse la terre  
m'entraîner loin de mon office  
et surtout elle savait y faire  
donnant bon goût même à l'enfer

Ce ruban vert que tu vois là  
il me vient d'elle de par surcroît

La cinquième se nommait effluve  
Elle remplissait l'air comme Vésuve  
mais d'un parfum plus doux que soie  
et toutes les fleurs venaient à moi  
des quatre coins de tous les mondes  
comme une mer remplie d'éclats  
de muses et de lumières fécondes

Ce ruban rose que tu vois là  
il me vient d'elle de par surcroît

Ces lumières brillent toutes en mon corps  
et je les porte fièrement  
mais j'ai trouvé plus maintenant  
Je sens en toi plus qu'en tout corps  
une force douce venue d'ailleurs  
Une beauté infiniment  
élevée plus qu'en tout vivant  
porte ton âme vers les hauteurs  
Peut-être en toi avant ma mort  
trouverai-je toutes les réponses  
Je veux savoir tout de ces mondes  
enseigne-moi-le sans retard

**ÈSTHÉA:**

Viens  
Approche-toi  
Suis bien mes pas  
Danse avec moi

*(les deux commencent une danse)*

**ÈSTHÉA:**

**Approche-toi plus près**

*(ÈSTHÉA danse de plus en plus vite)*

**VOYAGEUR :**

**J'ai peine à suivre tous tes pas  
Mon corps est lent et bien trop lourd  
et j'ai le souffle toujours si court  
S'il te plaît, prends pitié de moi**

**ÈSTHÉA:**

**Suis-moi si tu veux les lumières  
Ouvre tes yeux, ferme tes paupières  
Laisse-toi porter comme en rivière  
Ouvre tes yeux, ferme tes paupières**

**VOYAGEUR :**

**Tu es si légère**

*(ÈSTHÉA accélère la danse)*

**VOYAGEUR :**

**Arrêtes je n'en peux plus**

*(Pause musicale)*

*(Tout en continuant sa danse, ÈSTHÉA lui enlève ses rubans, un par un, pour s'en couvrir ; ensuite, elle le repousse, et lui, exténué, s'effondre sur la scène)*

**VOYAGEUR :** *(En tentant de reprendre son souffle)*

**Qu'as-tu fait  
Rends-moi mes habits  
Ils sont tout ce que je suis**

**ÈSTHÉA:**

**Tu es trop lourd  
tu es trop lent  
tu es un piètre et pauvre amant  
Tu n'es pas digne d'aussi belles choses  
En toi jamais le grandiose  
ne pourra naître de ton vivant**

**Crois-tu qu'il faille simplement  
voler aux muses tous leurs enfants  
pour se penser semblable aux dieux  
pour s'en aller le cœur au vent  
et croire que l'on mérite mieux**

**VOYAGEUR :**

**Je me trompais sur toi  
Tu me trompais sur toi  
Tu n'es pas de la vie  
Tu engendres la mort  
et l'angoisse dans le corps**

**Je suis tombé parce que mon cœur  
a cru en toi en amoureux  
Je suis tombé parce que mon cœur  
n'a vu en toi que par tes yeux**

**Je n'ai pas su lire en ton âme  
J'aurais bien vu ce qu'il y a  
J'aurais compris cette ruse infâme  
un tombeau creux couvert d'éclats**

**ÈSTHÉA:**

**Regarde comme je suis légère  
encore tellement plus légère  
Regarde comme je suis belle  
encore tellement plus belle**

*(En élevant la voix et en riant)*

**Oui encore plus légère !  
Oui encore plus belle !**

*(En s'approchant du voyageur)*

**Va-t'en  
Tu n'as plu ta place ici  
ton âme est trop lourde et puis  
tes pas sont trop pesants  
Tu n'as plus rien pour être ici  
Va-t'en au loin et maintenant**

*(ÈSTHÉA repousse le voyageur hors de la scène et continue sa danse)*

**CHŒUR DES FEMMES :**

**Plus tu es belle et plus nous sommes belles  
Plus tu es lumière et plus nous sommes lumières  
Nous vivons par toi  
avec toi et en toi**

**Pourtant  
encore nous le sentons  
un lien infime mais puissant  
s'accroche à nous et constamment  
Libère-nous de ce tourment**

**Cherche encore  
au loin ou tout près  
il y a là vivant secret  
l'ultime secret  
le dernier lien qui nous retient**

**Nous sommes toutes prêtes enfin  
de nous élever à tout jamais  
nous libérer de ces puissances  
et Être comme cette essence  
plus léger que l'air bleu qui danse  
plus brillant qu'un soleil blanc frais**

**Va!  
Va!  
Cherche encore  
dans les vallées ou sur les monts  
Cherche encore  
d'ici et jusqu'à l'horizon**

*(ÈSTHÉA sort en dansant)*

\*\*\*

## Acte 2 : scène 2

*(Le fond de la scène est sombre. ÉTHIÈM entre par la droite vêtu d'un long manteau noir ; le voyageur est au centre de la scène)*

**ÉTHIÈM:**

**Il a dû t'arriver grand malheur  
pour que tu te retrouves ici  
dans ce lieu qui n'a pas d'ailleurs**

**Nul n'y vient de sa volonté et puis  
nul n'a en lui le secret de la voie  
Seule une force inhumaine, inouïe  
qui tombe sur l'homme comme un oiseau de proie  
peut le plonger au cœur d'ici  
en ce lieu sûr le plus maudit**

**Alors  
dis-moi bien ton malheur  
Dis-moi la ruse qui t'a conduit ici  
Dis-moi de quelle péripétie  
es-tu victime et en quelles heures  
Raconte-moi tes temps d'errances  
tes cris tes pleurs et tes silences**

**VOYAGEUR :**

**J'erre en ce monde depuis déjà longtemps  
Un feu me dévore le cœur l'âme et le sang  
Je n'aspire plus qu'à un repos d'enfant  
n'en pouvant plus des combats et des mêmes tourments**

**Tu as raison  
une main inhumaine s'est posée sur mon front  
et a pris au cœur même mes espoirs profonds  
Il n'en reste en moi qu'une ardente braise  
qui me brûle sans cesse où que j'aile et que nul  
plaisir d'homme n'éteint ou n'annule**

**La nuit brûle pour moi au-dedans au dehors  
cette chair si rampante qui me pèse depuis lors  
Je ne sais qui viendra mettre un frein à ce sort**

## ÉTHIÈM:

Ce feu  
je le connais bien  
celui qui tourmente et consume le sein  
jusqu'à ronger les os et les tourner en cendre  
et à faire de chacun une larve trainante

Ce feu c'est la pure espérance comme bois qui s'enflamme  
lorsque vent et soleil lui assèchent le corps  
et que l'éclair savant comme un ordre de Thor  
le consume et l'encendre et emporte son âme  
en fumée au royaume des morts

C'est la nuit qui t'habite depuis lors  
et qui sème en ton âme et ton corps  
qui te couvre de ce voile des morts

Veux-tu t'en libérer  
que tu devras faire don  
de ces habits de deuil aux couleurs de charbon  
que tu portes sur ton corps  
comme d'autres l'étendard

Moi seul a le savoir et moi seul a le don  
de calmer tous ces feux qui te rongent le fond  
qui habitent ta nuit comme un spectre la mort

Pour aucune autre raison  
je n'aiderai ton départ  
Donne-moi ces habits qui recouvrent ton corps

## VOYAGEUR :

Cet habit que je porte est tout ce qu'il me reste  
il garde encore sur lui les odeurs qui sentent bon  
les souvenirs précieux de mes beaux jours terrestres  
N'as-tu donc pas en toi d'autres belles solutions  
pour soulager mon âme et me donner repos  
que par force me prendre les vestiges de ces dons  
offerts à mon âme par les cœurs les plus chauds  
Ce deuil et sa parure sont ce que j'ai de bon  
ils me rappellent si bien ce que j'ai eu de beau

## **ÉTHIÈM:**

**Je veux toutes ces nuits dures qui t'habitent au plus creux  
Sacrifie-les-moi toutes ou demeure au secret  
car jamais aucun homme ni non plus aucun dieu  
ne pourront te sauver ils ignorent où tu es  
C'est moi seul  
ici  
qui le sait**

## **VOYAGEUR :**

**N'as-tu donc pas plus pitié de moi  
que cette lumière qui m'a conduit ici  
Quelle est cette force qui te ronge toi aussi  
qui veut tout dominer et ramener à soi  
Vous êtes deux êtres unis par ces semblables forces  
mais aussi désunis par les voies qui les porte**

**Je vois  
deux chemins droits  
qui s'éloignent à l'infini  
Je vois  
deux sentiers étroits  
aucun ne mène à la vie**

*(Le voyageur retire sa tunique et la remet à ÉTHIÈM. Il est vêtu d'un collant brun comme les mendiants)*

## **VOYAGEUR :**

**Après la séduction la force  
Je suis victime de dieux féroces  
ou ce qui me semble l'être  
y a-t-il sur la terre d'autres terribles bêtes  
qui sont autant capables de pareils méfaits  
que ceux qui m'ont fait ce mendiant défait**

**Qui que vous soyez ou que vous croyez être  
maîtres ou valets  
possesseurs de vérités ou possédés de fait  
Je veux la réponse que mon esprit réclame  
Comment est-ce que la vie peut naître de vos âmes**

*(ÉTHIÈM sort ; au même instant, les mendiants entrent et entourent le voyageur. Le fond de la scène est brun-jaune). (Pause musicale : danse)*

**UN MENDIANT :**

**Nous ne savons pas qui tu es  
ni d'où tu viens  
mais nous te connaissons quand même**

**Suis-nous  
Tu es des nôtres  
Nous allons là-bas  
à la vallée aux rêves morts  
Des âmes esseulées s'y trouvent  
fatiguées  
faciles à cueillir et démembrer  
Elles sont prêtes au sacrifice**

**Oublie ce que tu as été  
tu ne te retrouveras jamais  
Ici  
nous sommes tous pareils  
Nous t'apprendrons à quêter  
à plus grand que toi  
Nous t'apprendrons de plus  
à chasser les lumières  
à voler l'espérance  
à ces âmes égarées**

**Viens  
Ne te retourne plus  
Ton chemin est devant  
Derrière  
est ce que tu as été  
Viens  
ton passé ne sera plus jamais**

*(Les mendiants sortent de scène. ÈSTHÉA fait son entrée par la droite. Le fond devient jaune pâle)*

**ÈSTHÉA:**

**Quelque chose encore  
un poids  
un lien s'accroche à moi  
avec un goût de mort  
une force plus forte que la chair  
unie à mon corps  
un lien dont je dois me défaire**

**Tant qu'il sera là  
un doute persistera en moi  
qui mettra de l'ombre sur mes joies  
Mais je ne le connais pas  
ni par son nom  
ou son action  
Il n'est pas de ma loi  
Sur lui je n'ai aucun droit  
ni aucun don  
Je ne connais aucun  
de plus  
qui puisse agir en mon nom  
me libérer de cet intrus**

*(ÉTHIÈM qui se tenait dans l'ombre, au fond de la scène, s'avance et s'adresse à ÈSTHÉA)*

**ÉTHIÈM:**

**Je le connais crois moi  
ce lien qui pèse sur toi  
Ton ombre justement  
est l'égal de ton éclat  
et te tire vers le bas**

**Cette ombre  
si densément remplie des nuits des mondes  
comme aucun mourant n'en emporte dans sa tombe  
porte en elle  
tous les éclats sombres  
toutes les forces réelles  
que ta ruse  
a dérobées au monde**

**Moi je peux t'en libérer  
tu n'as qu'à demander**

*(ÉTHIÈM s'approche un peu plus d'elle)*

**Mais dis-moi  
ne t'ai-je pas vue avant  
tu me rappelles quelqu'enfant  
qui savait danser aussi  
qui était belle aussi  
mais comme toi pas autant  
et pas aussi légère  
Tu es comme le feu sur la mer**

*(ÈSTHÉA s'approche de lui en dansant)*

**ÉTHIÈM :** *(Se protège les yeux avec son bras replié)*

**Mes yeux  
habituels à la nuit  
me brûlent quand tu es trop près de moi  
Ta lumière trop vive m'éblouit  
et creuse ma chair comme le froid  
semant l'angoisse, le désarroi**

**ÈSTHÉA:**

**Tu n'es pas le seul envahi  
Ta vue me trouble aussi  
Je t'ai connu avant  
dans un autre corps et puis  
dans un autre lieu aussi  
dans un autre temps**

**En toi s'anime une force qui broie  
qui crée l'émoi  
portant en mon âme l'effroi  
comme le chant du glas  
le désespoir s'anime en moi**

*(ÈSTHÉA danse un long moment. Pendant ce temps on entend la voix du chœur féminin)*

**CHŒUR DES FEMMES :**

Danse  
Danse pour lui  
Montre-lui combien tu es légère  
Comment tu glisses sur la terre  
Lui  
qui ne connaît que les ombres et leurs poids  
s'enivrera de toi  
Entraîne-le dans ta danse  
Laisse-le goûter de ta chair blanche  
si pur et si dense  
Donne-lui à boire  
les lumières de tes sens  
Il ne pourra qu'en revouloir  
Il ne demande qu'à te croire

**CHŒUR DES HOMMES :**

Approche-toi  
Nourris-toi de son ombre  
si pure et si sombre  
Prends  
ce qui te revient de droit  
C'est toi le maître de cette terre  
où la nuit est la lumière  
et ta lumière est la loi  
Nous n'avons plus à te convaincre  
tu as fait les premiers pas  
Toutes les forces sont en toi  
Tu as ce qu'il faut pour vaincre  
La dernière épreuve que voilà  
tu la connais déjà  
de par son nom et son éclat  
elle s'appelle ÈSTHÉA  
tu dois lui prendre son ombre et elle, la jeter là

**CHŒUR DES FEMMES :**

ÈSTHÉA  
Entraîne-le dans ta danse  
Donne-lui à boire de ton essence  
il ne pourra plus après cela  
croître et se passer de toi

**ÈSTHÉA:**

**Viens  
Viens vers moi  
Viens danser avec moi  
Viens goûter de ma sève  
Laisse-toi porter par mes rêves  
Laisse-toi guider par mes lois  
Je te ferai voir aimante  
mille merveilles étincelantes**

**CHŒUR DES HOMMES :**

**Approche-toi  
Nourris-toi  
Tout doit s'accomplir  
Ici  
Maintenant  
Pour son pire**

**CHŒUR DES FEMMES :**

**Montre-lui qui domine**

**CHŒUR DES HOMMES :**

**Tu es volonté  
Tu es puissance  
Tu es le maître des ombres  
Tu es l'Unique de ce monde  
Montre-lui ta force immense  
ta résistance  
Accroche-toi à son ombre  
à cette sombre mamelle  
et nourris-toi d'elle**

**Accomplis ton destin  
jusqu'à sa fin**

**CHŒUR DES FEMMES :**

**Montre-lui qu'il a tort  
d'appartenir à la mort**

**Danse  
Enveloppe-le de ton éclat  
Étourdis-le de mille pas**

*(ÈSTHÉA se dirige vers ÉTHIÈM en dansant d'un pas rapide)*

**ÉTHIÈM:**

**Tu es belle enfant  
mais je n'en suis plus là  
J'ai connu ses instants  
et j'ai pu les vaincre à temps**

**Approche-toi  
Viens vers moi  
Tout près de moi  
Ralentis ton pas  
Viens  
que je te regarde bien  
que je te sente enfin**

**ÈSTHÉA:**

**Tu es si lourd et pesant  
comme un rocher  
Ton pas est étouffé et lent  
Juste pour te plaire  
je devrais ma danse freiner  
Pourquoi devrais-je le faire  
Que gagnerais-je à sacrifier  
les joies que cette danse peut m'apporter  
Que peux-tu me donner  
que je n'aie déjà  
et cela à satiété**

**De toi  
nul éclat pour m'assouvir  
En toi  
nulle joie pour me nourrir**

**ÉTHIÈM:**

**Peut-être  
n'ai-je rien à te donner  
mais tout à te prendre**

**Je t'ai déjà dit  
n'as-tu pas compris  
que tout ce qui te reste de sombre**

tout ce qui t'attache à ce monde  
je peux t'en libérer  
Il ne tient qu'à toi de m'écouter

**CHŒUR DES FEMMES :**

Écoute ce qu'il a à te dire  
Il y a peut-être là encore  
un secret que l'on ignore  
Peut-être sait-il comment  
te libérer complètement  
Écoute  
ce qu'il a à te dire

**ÉTHIÈM:**

Mon destin me dit de t'apprendre  
que ce que j'ai à te prendre  
est tout ce qui te pèse encore  
est tout ce qui t'attache et sangle  
et qui retiens ton corps

Mon destin me dit de t'apprendre  
que j'ai beaucoup à te prendre  
Approche-toi  
Donne-toi à moi

**ÈSTHÉA:**

Mon destin me dit de te dire  
que j'ai à t'entendre  
Que peut-être de toi  
viendra ma pleine délivrance

**ÉTHIÈM:**

Approche-toi  
Viens vers moi

**CHŒUR DES FEMMES :**

Va sans craindre  
Il ne peut rien contre toi  
Il n'a pour lui aucune loi  
Jamais la nuit  
n'effacera l'aurore

**Va sans crainte  
tu es trop belle pour la mort**

**CHŒUR DES HOMMES :**

**Approche-toi  
Prends-lui son ombre  
Une femme si légère  
ne peut rien te faire  
Ne peut rien en soi  
contre les forces de la terre  
Tu n'as rien à redouter  
des vertiges de la lumière**

*(ÈSTHÉA s'approche d'ÉTHIÈM)*

**ÉTHIÈM :**

**Les yeux me brûlent**

**CHŒUR DES HOMMES :**

**Il faut continuer**

**ÈSTHÉA :**

**Mes membres se figent**

**CHŒUR DES FEMMES :**

**Tu dois continuer**

*(ÉTHIÈM et ÈSTHÉA s'approchent l'un de l'autre. Rendu tout près, ÉTHIÈM entoure ÈSTHÉA de son grand manteau, et les deux commencent une danse lente)*

**ÈSTHÉA :**

**Mon âme est terrifiée  
Mon regard  
tout près  
posé sur lui  
fige ma pensée  
Je n'en peu plus  
Laisse-moi aller**

**ÉTHIÈM :**

**Pas encore**

**ÈSTHÉA :**

**Laisse-moi !**

**Laisse-moi !**

**ÉTHIÈM :**

**Pas encore**

**CHŒUR DES HOMMES :**

**À toi l'Unique**

**tout revient**

**toutes les âmes et tous les destins**

**Ta noble force, ta volonté**

**seront les lois des mondes entiers**

**CHŒUR DES FEMMES :**

**À toi l'Unique**

**tout revient**

**toutes les âmes et tous les destins**

**Ta grâce noble, ta beauté**

**seront les lois des mondes entiers**

**CHŒUR DES HOMMES + CHŒUR DES FEMMES :**

**Tout s'accomplit maintenant**

**Nous sommes au bout de nos tourments**

**Nous avons cru en toi**

**et voilà notre dû**

**Nous cueillerons enfin**

**le fruit tant attendu**

**que nos ventres ont tant voulu**

**Nous sommes les voies de ta conscience**

**Nous sommes les voix que t'as suivies**

**Tu nous devais obéissance**

**Nous sommes heureux que t'aies compris**

**Nous sommes tous du même esprit**

**Nous sommes en toi**

**Tu es au monde**

**et oui ! toi seul a la puissance**

**pour nous tenir tous réunis  
car oui ! toi seul connais les fruits  
qui donnent force et maintenance  
dont notre race a grand envie**

**Nous serons nous la vraie science  
qui dicte au monde ce qui se doit  
et nous serons toujours en toi  
la voix qui parle en ta conscience**

**Toutes les âmes de ces mondes  
imploreront nos grâces  
ici et dans tous les espaces**

**Il est bien temps donc à présent  
de jaillir là en tout honneur  
prends donc la place qui t'attend**

**O Toi l'unique  
notre grandeur  
sois-le pour tous et mainte...**

*(Soudainement, ÉTHIÈM laisse tomber son manteau ; les deux chœurs se taisent ; une pluie de tuniques jaune pâle et gris foncé tombe du ciel. ÉTHIÈM est revêtu d'un collant noir qui recouvre tout son corps y compris le visage et les mains ; ÈSTHÉA porte une longue tunique blanche et légère qui lui cache totalement les pieds, et un capuchon. Une lumière diffuse éclaire toute la scène)*

*(Longue pause musicale : Danse d'ÈSTHÉA)*

**ÈSTHÉA :** *(En s'éloignant d'ÉTHIÈM et lui tournant le dos)*

**J'ai senti  
la dernière forme de la nuit  
couler de mon âme et puis  
il est sorti un poids énorme**

**En cet instant  
je suis légère comme la flamme  
fraîche et douce et diaphane  
Je suis ici seule maintenant**

**qui peut de tout droit tout prétendre  
qui pourrait même se faire entendre  
des dieux comme faisaient leurs enfants  
je suis l'Unique en leur absence  
je suis la seule au firmament  
je suis la seule Dieu existant**

*(ÈSTHÉA sort en dansant)*

**ÉTHIÈM :**

**Plus rien ne m'atteint maintenant  
Je suis comme roc et entièrement  
J'ai vécu mon destin pleinement  
Je suis ici seul à présent  
qui peut de tout droit tout prétendre  
qui pourrait même se faire entendre  
des dieux comme faisaient leurs enfants  
Je suis l'Unique en leur absence  
je suis le maître du néant  
je suis le seul Dieu existant**

**ÉTHIÈM+ÈSTHÉA :**

**Je suis l'Unique**

\*\*\*

### Acte 3

*(ÉTHIÈM est à gauche de la scène entouré de ses disciples à genoux en état de prière. ÈSTHÉA est à droite entourée de ses disciples qui font une danse lente en un mouvement désordonné en tenant les bras levés. ÉTHIÈM et ÈSTHÉA ont chacun quatre disciples les entourant. Les disciples d'ÈSTHÉA portent une tunique jaune foncé. Les disciples d'ÉTHIÈM portent une tunique gris pâle.)*

#### **ÉTHIÈM + DISCIPLES :**

**Tout doit être selon la loi  
celle qui est écrite dans la pierre  
Non  
à ces danses erratiques  
Non  
à ces chants sans prières**

**L'ordre est la loi  
Il n'y a de chemin  
que par cette voie  
Celui qui sait l'entendre et croit  
vivra comme vit le divin**

*(Se tournant vers ÈSTHÉA))*

**Écoutez enfant de la chair  
Cessez de remuer ainsi  
Cessez de vous répandre ainsi  
venez au sein de notre Père**

#### **ÈSTHÉA + DISCIPLES :**

**Nous n'avons de Dieu et mère  
que la lumière  
Nous n'avons de loi  
que faire chanter et danser la terre  
et chaque atome de l'univers**

**ÉTHIÈM + DISCIPLES :**

**Nul ne peut échapper à la loi  
comme nul n'échappe à la terre  
Nous sommes la loi  
vous êtes de la terre  
Nul n'échappe à la loi  
Nul n'échappe à la terre**

**ÈSTHÉA + DISCIPLES :**

**Nous avons coulé sur les chairs  
Nous avons glissé sur les eaux  
Nous avons soufflé avec l'air  
Nous avons dansé sur la mer  
Pour nous la loi c'est le beau**

**ÉTHIÈM + DISCIPLES :**

**Le chaos sera vaincu  
lui qui porte l'opprobre  
lui qui dicte le désordre  
et le fleuve coulera droit  
sans torrent et sans fracas  
Les pleurs et les angoisses  
comme le vent qui passe  
ne seront plus**

**L'Unique est la loi  
et l'Unique règnera partout  
L'Unique règnera sur tout  
Vous pouvez sûr trembler de peur  
Vous pouvez sûr craindre l'horreur  
La nuit viendra ici de droit  
et son feu vous assèchera  
Il s'abattra sur tout sur vous  
et vous consumera  
Ce moment-là sera pour nous**

**ÈSTHÉA + DISCIPLES :**

**Le silence sera vaincu  
Les chants résonneront partout  
Le geste souple vaincra l'effroi  
La danse portera la joie  
La douceur glissera sur nous**

**Les guerres les pleurs le désespoir  
ne seront plus**

**L'Unique est la joie  
et l'Unique règnera sur nous  
L'Unique règnera sur tout  
Vous pouvez même fermer les yeux  
Vous pouvez même chercher les creux  
La lumière coulera partout  
Sa sève remontera en vous  
et vous affaiblira  
Ce moment-là sera pour nous**

*(ÈSTHÉA se met alors à danser une danse chaotique au milieu de sa troupe, et tous ses disciples, à sa suite, dansent avec elle ; les disciples d'ÉTHIÈM essaient, en vain, de les attraper.)*

**ÈSTHÉA :**

**Sur le sol je ne porte plus  
mais mes disciples sont là  
pour m'emmener vers ce que mes yeux ont vu  
dans ces mondes aux multiples voies  
et je suis celle qui anime leurs pas**

**Nous occuperons tout l'espace  
La légèreté  
la coulante  
et le déploiement  
sont les lois de notre danse et notre grâce**

**Vois comme tes paroles sont vaines  
l'on ne craint pas ta haine  
et l'on ne craint pas ton poids  
et l'on ne craint pas tes lois**

*(La danse des disciples d'ÈSTHÉA s'anime et devient plus intense tournant autour des disciples d'ÉTHIÈM. Les disciples d'ÉTHIÈM s'arrêtent et se cachent les yeux, éblouis.)*

**DISCIPLES D'ÉTHIÈM :**

**Les yeux nous brûlent  
Les yeux nous brûlent**

*(Les disciples d'ÉTHIÈM se regroupent alors autour de lui au centre de la scène.)*

**ÈSTHÉA :**

**Dancez mes enfants  
Occupez l'espace  
tout l'espace**

*(Les disciples d'ÉTHIÈM forment un noyau dur et compact autour de lui. Les disciples d'ÈSTHÉA tentent, en vain, de percer ce regroupement. Dans une dernière tentative, les disciples d'ÉTHIÈM s'emparent d'eux et les projettent violemment par terre. Les disciples d'ÈSTHÉA se relèvent et s'éloignent vite, affolés par la force qui les a terrassés. Les disciples d'ÉTHIÈM s'éloignent symétriquement de lui jusqu'à bout de bras formant un cercle fermé)*

**ÉTHIÈM :** *(S'adressant à ÈSTHÉA)*

**Ma quête m'a coûté la vue  
mais dans le néant cru  
les yeux de l'intérieur seul sont requis  
sur ce sol où je prends appui  
mes croyants regardent et sont ma vue  
je suis celui qui les unit  
Nous dominerons toute la place  
aucun de tes fidèles dansants  
ne trouvera sa place  
et au bout de vos guerres lasses  
toi et les gens de ta race  
vous devrez suppliants  
vous plier à ma loi et implorer mes grâces**

**Là où nous sommes tu ne peux être  
Ici c'est l'angoisse qui t'attend  
l'angoisse qui hante et qui te sert  
Tes yeux ne peuvent voir le néant  
Tu ne seras plus que...**

*(Du centre arrière de la scène, les mendiants entrent subitement. Ils se précipitent sur les fidèles d'ÈSTHÉA et d'ÉTHIÈM pour les bousculer. Une danse commence alors opposant les mendiants aux fidèles. Après un certain temps, le Voyageur entre en scène)*

## **LE VOYAGEUR :**

**Je parle ici pour mes frères et mes sœurs  
Nous ne sommes pas venus pour vous plaire  
pour vous donner  
pour vous glorifier  
comme nous l'avons toujours fait  
en espérant vous satisfaire  
par le respect de vos lois  
par nos offrandes  
par nos danses et nos chants  
par nos sacrifices  
Nous avons tout fait pour vous  
Des peuples entiers  
vous ont chanté des louanges  
à l'un et à l'autre**

**Des peuples entiers  
sont morts pour vous**

**Nous avons traversé les déserts  
combattu entre nous  
élevé des temples  
mais vous êtes insatiables  
l'un et l'autre**

**Aucun de nos dons  
de nos sacrifices  
ne vous est suffisant**

**Que cherchez-vous  
Que vouliez-vous de plus  
Qu'attendiez-vous**

**Nous sommes ici pour vous dire  
que vous n'aurez plus rien de nous  
plus d'offrandes  
plus de sacrifices  
Plus rien**

**Nous sommes fatigués  
de ces efforts sans gain  
à notre triste destin**

**Nous sommes fatigués  
de nous appauvrir en pénitences  
de nous humilier  
de notre foi aveugle**

**Nous sommes fatigués  
d'être les jouets de vos guerres  
de nous dévorer les uns les autres  
au nom de l'un et de l'autre  
au nom de l'un ou de l'autre  
pensant vous plaire  
Nous  
nous ferons la paix  
malgré vous  
Vos visages  
sont les deux visages de la mort  
et vos mondes  
des cimetières**

**Voilà  
ce que nous avons compris**

**Un chemin nouveau  
voilà  
ce dont nous avons besoin**

**Vos chemins ne mènent nulle part**

**LE VOYAGEUR (*S'adressant à ÉTHIÈM*) :**

**Nous ne viendrons plus vers toi  
Nous n'écouterons plus ta voix  
Nous ne croyons plus en toi  
Nous briserons les pierres  
où tu as écrit tes lois  
Tous tes prêtres  
qui se nourrissent de nos prières  
de nos offrandes  
nos sacrifices  
depuis des siècles  
n'auront plus rien de nous  
Ils tomberont  
l'un après l'autre**

**Tu seras seul  
dans ce désert jaillissant  
au creux de toi  
et tu crieras de désespoir  
comme crie le néant**

**LE VOYAGEUR** (*S'adressant à ÈSTHÉA*) :

**Nous ne viendrons plus vers toi  
Nous n'écouterons plus ta voix  
Nous ne croyons plus en toi  
Nous ne serons plus de ceux  
sur qui tu tisses ta toile  
où nos rayons libres et joyeux  
deviennent chair à ta bouche insatiable  
et jouissances pour ton cœur envieux  
Toutes tes prêtresses  
qui se nourrissent de nos prières  
de nos offrandes  
nos sacrifices  
depuis des siècles  
n'auront plus rien de nous  
Ils tomberont  
l'une après l'autre  
Tu seras seule  
dans ce désert jaillissant  
sous tes pas  
et tu crieras d'angoisse  
comme crie le néant**

**ÈSTHÉA :**

**Vos paroles sombres  
sonnent creuses à mes oreilles  
ne m'amènent aucun éveil  
Vos paroles sont d'ombre  
comme d'ombre est la terre  
et ne m'apportent aucune lumière**

**ÉTHIÈM :**

**Vos paroles sont fuyantes à mes oreilles  
elles n'apportent rien à ma foi  
elles n'ont de poids  
que le poids des âmes molles qui les éveillent**

**VOYAGEUR :**

**Vous serez seul  
chacun dans votre tombe aride  
Vous serez seul  
et goûterez de la chair putride**

*(Le voyageur et les mendiants sortent de scène)*

**ÉTHIÈM :** *(S'adressant à ses disciples)*

**Qu'avons-nous à craindre d'eux  
eux qui ne pèsent que peu  
aux creux de l'éternel  
Ils sont comme ces êtres rampants  
qui glissent sans creuser vraiment  
dans la terre noire et immortelle**

**Je n'ai pas à m'inquiéter  
Je suis toute confiance  
en toute conscience  
car je sais de sa voix  
que c'est de par la loi  
que mes pas se sont guidés**

**Tout m'est apparu en un rêve vivant  
en un songe  
Un de ces songes qui vous touche d'un doigt pesant  
qui laisse une trace profonde  
une empreinte dans la chair  
le sceau de l'alliance féconde  
entre l'être et la terre  
Je suis celui qui peut prétendre**

*(Se tournant vers ÈSTHÉA et élevant la voix)*

**Il faudra bien que toi aussi  
esclave des joies et ses folies  
tu viennes à le comprendre**

**ÈSTHÉA :** *(S'adressant à ses disciples)*

**J'ai vu  
la vérité venue d'ailleurs  
J'ai dansé avec elle**

**Mon corps est plein de sa chaleur  
Son âme brille en mes prunelles**

**Je suis marquée du sceau de l'air  
Son éclat d'or a pris mon âme  
et l'a soudée fort à ma chair  
Je suis marqué au sceau de l'air  
Je ne crains pas leurs voix pesantes  
Je glisse sur toutes les voies présentes  
Je suis celle qui peut prétendre**

*(Pointant ÉTHIÈM du doigt et élevant la voix)*

**Il faudra bien que toi aussi  
esclave des lois et de ses nuits  
tu viennes à le comprendre**

*(Pause) (Une nouvelle fois les disciples s'affrontent en une lutte)*

**ÉTHIÈM+ÈSTHÉA :**

**Il n'y a pas  
place en ce monde  
où nous pouvons grandir ensemble  
Aucun milieu ne nous ressemble  
Aucune demie ne nous rassemble**

**Comment pourrions-nous  
être nous-mêmes et être deux  
si l'on se perd yeux dans les yeux**

**Il n'y a pas  
place en ce monde  
où nous pouvons paître ensemble**

*(De chaque côté s'effondre un fidèle. Deux mendiants viennent les chercher en les traînant.)*

**ÉTHIÈM :**

**La force est avec moi  
comme on me l'avait dit  
Cela est écrit dans ma chair  
L'esprit me l'a promis**

**La force c'est la loi  
la loi est dans la pierre  
Nul ne peut s'y soustraire  
surtout pas toi  
fille du midi  
Bien que tu sois belle comme la mer  
tu ne pourras t'échapper d'elle**

**Sache que  
malgré les lumières légères qui te nappent  
à la gravité nul n'y échappe**

**ÈSTHÉA :**

**Je n'entends rien à tes mots  
et ils passent sans dépôt  
En moi  
rien de dur où écrire tes lois**

**Mon feu est doux comme les reflets sur le miel  
Mon âme est une brume légère  
Cela est écrit dans ma chair  
l'esprit est comme la rivière  
la force est sa danse éternelle**

**Nul ne pourra se soustraire à sa loi  
surtout pas toi  
fils de la nuit amère**

**Bien que tu sois fort comme la terre  
tu ne pourras te passer d'elle**

**Sache que  
malgré les ombres pesantes qui te nappent  
à la mouvance nul n'y échappe**

*(De chaque côté s'effondre un fidèle. Deux mendiants viennent les chercher en les traînants. À chaque fois qu'un fidèle d'ÉTHIÈM s'effondre, il ralentit son pas qui devient aussi plus lourd. À chaque fois qu'un fidèle d'ÈSTHÉA s'effondre, elle accélère son pas et sa danse devient de plus en plus chaotique en plus d'accaparer de plus en plus toute la scène.)*

*(Pause musicale)*

**ÉTHIÈM :**

**O Toi  
fille de la mer qui glisse sur les ondes  
à qui la nuit fait peur  
où prendras-tu appui dans ton horreur  
si l'ombre s'abat sur les mondes  
Dans ta course folle et sans but  
Dans ta danse effrénée éperdue  
vers qui te tourneras-tu**

**Tout en toi est errance  
Tout en toi  
ta douceur  
ta légèreté  
ta splendeur  
ta grâce  
sont sans forme ni consistance  
L'angoisse est ton ombre  
et le vide ta présence**

**ÈSTHÉA :**

**Toi  
qui n'arrives plus à lever le pied  
Toi dont les sens sont figés  
prisonniers de l'amer  
Malgré ta volonté  
Malgré ta puissance de fer  
Tout en toi est gelé  
Comment la vie peut respirer  
dans ton royaume sombre et fermé**

*(De chaque côté s'effondre un fidèle. Deux mendiants viennent les chercher en les traînants.)*

*(Pause musicale)*

**ÉTHIÈM :**

**Qu'est-ce qui arrive  
Qu'est-ce qui m'arrive  
Un abîme devant mes yeux  
un point ténébreux  
plus sombre aux creux  
que la nuit qui m'habite**

porte paroles tragiques  
Un abîme devant moi  
que je ne connais pas  
aspire la voix  
aspire mon âme  
et ma nuit magique  
Un abîme devant moi  
en un torrent de flamme  
lentement m'habite

**ÈSTHÉA :**

La terre autour et sous moi  
se fait de plus en plus lointaine  
La lumière sous mes pas  
me soutenant à peine

La danse me tient légère  
et me garde au-delà  
me sauvant de l'effroi  
de cet abîme de fer  
de ce champ de la mort  
de cette nuit au dehors  
mais un vent un blizzard  
me souffle au hasard  
et plus rien ne m'amarre

*(De chaque côté s'effondre un fidèle. Deux mendiants viennent les chercher en les traînants.)*

**ÉTHIÈM :**

Un abîme tout en moi  
a dévoré l'Unique  
et plus rien ne subsiste  
de mes songes et de mes émois

Un abîme venu d'ailleurs  
a dévoré la voix  
et m'a rempli de peur

**ÈSTHÉA :**

Un éclair venu d'ailleurs  
est apparu sans qu'il ne meure

**Une lumière qui couvre tout  
remplit mes yeux de l'intérieur  
et je ne vois plus rien du tout  
des voix qui m'habitaient le cœur**

**UNE VOIX LOINTAINE** (*Voix d'homme et de femme*) :

**Le vivant est la loi  
Le vivant la lumière  
Écoutez cette voix  
nous vous faisons prière  
Écoutez cette voie  
au-delà de vos chairs  
Nous sommes ici les morts  
et connaissons la voie  
et connaissons le culte  
Écoutez cette voix  
qui vous vient de l'aurore  
Entendez cette voix  
aux heures du crépuscule**

*(De chaque côté s'effondre un fidèle. Deux mendiants viennent les chercher en les traînants. ÉTHIÈM devient complètement immobile. ÉSTHÉA occupe toute la scène en une danse parfaitement chaotique) (Longue pause musicale)*

**ÉTHIÈM :**

**Jamais je n'ai connu pareille nuit  
Jamais je n'ai voulu pareille nuit  
Jamais je n'ai vécu pareille nuit  
plus brûlante que tous les feux unis  
plus dévorante que toutes les bouches ouvertes  
Jamais je n'ai voulu  
Jamais...  
Mon destin m'a trahi**

*(Pause)*

**ÉTHIÈM :** (*Les bras tendus vers l'avant comme cherchant quelque chose à quoi s'agripper*)

**Moi  
en qui les affamés trouvaient pâture  
me voilà ici  
plus affamé qu'eux  
d'une lueur à dévorer**

Mes songes n'étaient que mirages  
dans le désert de mon âme profonde  
Cette voix qui s'adressait à moi  
n'était que le vent glacé  
qui frappe les dunes sombres  
quand le soleil s'en est allé  
paroles d'un dieu qui ne sait pas la vie  
Les pieds pesants  
l'âme mendiante  
je désespère  
seul  
très seul

Je n'ai plus de force  
pour aller de l'avant  
Laisser le poids de mon âme  
m'enfermer dans la terre  
voilà la seule voie  
qui s'ouvre maintenant  
Je n'ai plus de force  
pour vouloir l'horizon  
Plus rien ne pourra  
ranimer mon pas

Voilà ce que dit ma conscience  
à propos de la vie qui pourrit dans ma chair  
« tu n'as plus le souffle pour que la vie s'étende »

**ÈSTHÉA :**

Jamais je n'ai voulu tant de coulance  
au point où je ne puis plus échapper à l'errance  
comme les mendiants que j'ai maudits  
Jamais je n'ai voulu  
Jamais...  
Mon destin m'a trahi

*(Pause)*

**ÈSTHÉA :**

Moi  
en qui les assoiffés trouvaient à boire  
par qui tous les aveugles trouvaient à voir  
Me voilà ici

plus assoiffée qu'eux  
d'une nuit à boire  
et plus aveugle qu'eux  
d'une nuit à voir  
Trop de lumière  
m'a brûlé l'âme

Laisser le vent dur s'appuyer sur mon corps  
le tirer tout en bas vers là où bon lui semble

Voilà la voie qui s'ouvre à ma conscience  
voilà de sa voix ce qu'elle a à m'apprendre  
à propos de la vie qui pourrit dans ma chair  
qui n'a plus de racines au profond de la terre  
« tu n'as plus la lourdeur pour que la vie s'y plante »

**ÉTHIÈM :**

La nuit a sacrifié mes yeux  
mon âme et mon cœur  
et plongé tout mon être  
dans d'horribles torpeurs

Figé en moi  
je cri le désespoir et l'effroi  
qui viendra  
ranimer mon pas

**ÈSTHÉA :**

La lumière a rempli mon espace  
comme la neige qui tempête l'hiver  
Mon être sans poids et poussé par les vents  
pourrait facilement et ce à tout moment  
se briser sur les pierres et craindre l'étouffement  
J'angoisse en ce blanc tourbillon  
Qui viendra à moi mettre une ombre sous mes pas

*(Pause musicale)*

**UNE VOIX LOINTAINE** *(Voix d'homme et de femme) :*

Le vivant est la loi  
Le vivant la lumière  
Écoutez cette voie

**nous en faisons prière  
Écoutez cette voix  
au-delà de vos chairs  
Nous sommes ici les morts  
et connaissons la vie  
et connaissons le culte  
Écoutez cette voix  
qui vous vient de l'aurore  
Entendez cette voix  
aux heures du crépuscule  
regardez en-delà de  
la mort vous en supplie**

*(Pause musicale)*

**UNE VOIX LOINTAINE** *(Voix d'homme et de femme) :*

**Le vivant est la loi  
Le vivant la lumière  
Écoutez cette voie  
nous en faisons prière  
Écoutez cette voix  
au-delà de vos chairs  
la mort vous en supplie**

*(Pause musicale)*

*(ÉTHIÈM se tourne vers ÈSTHÉA)*

**ÉTHIÈM :**

**J'entends là-bas le vent  
ce vent que je sais sacré maintenant  
celui qui pourrait me pousser vers l'avant  
J'entends et ces chants me raniment l'espoir**

**Viens à moi bienfaiteur  
Viens redonner vie à mon âme  
Viens redonner souffle à mon cœur**

**ÈSTHÉA :**

**Je vois là-bas  
la nuit avaler les rayons**

**Comme une île sacrée au milieu du brouillard  
où vivrait un dieu se nourrissant des ondes  
je vois une terre où les abîmes grondent**

**Je soupire vers toi belle terre bénie  
et je n'ai qu'une envie, m'amarrer à tes flancs,  
mais de droit je n'ai plus sur mes pas impuissants**

*(Pause musicale. ÈSTHÉA poussée par le vent tantôt se rapproche et tantôt s'éloigne d'ÉTHIÈM.)*

**ÉTHIÈM :**

**J'ai senti  
pendant un instant de bonheur  
une douce fraîcheur se poser sur mon corps  
À qui je le dois, je supplie et j'implore  
revenez vers moi me caresser le corps**

**ÈSTHÉA :**

**J'ai senti  
pendant un instant de bonheur  
une douce lourdeur se poser sur mon corps  
À qui je le dois, je supplie et j'implore  
la prochaine fois accrochons-nous plus fort**

*(Pause musicale)*

*(Pour une seconde fois, le vent pousse ÈSTHÉA vers ÉTHIÈM. Cette fois, dans un effort partagé, les deux s'accrochent, face à face, fortement l'un à l'autre, et commencent une danse lente.)*

**ÉTHIÈM :**

**Ah !  
Les yeux me brûlent  
Une douleur atroce accompagne mon bonheur  
Mon corps enfin s'anime, mais aussi mon malheur  
Je crois comme impossible de continuer la danse  
à moins qu'à l'impossible l'on puisse changer le sens  
car le sens que je vois rend la danse impossible  
Il faut trouver la voie au-delà du visible**

**ÈSTHÉA :**

**La vue de ton esprit  
si profond et si fort  
me cause des vertiges  
plus intenses que la mort  
Je crois comme impossible de continuer la danse  
à moins qu'à l'impossible l'on puisse changer le sens  
car le sens que je vois rend la danse impossible  
Il faut trouver la voie au-delà du visible**

*(Les deux lâchent prise. Longue pause musicale avant que le vent ne repousse encore ÈSTHÉA contre ÉTHIÈM. Les deux se retrouvent face à face.)*

**ÉTHIÈM :**

**La douleur est trop forte  
Il faut trouver le sens ou se perdre à jamais  
Le front contre le front n'est pas la solution**

*(Pause musicale où les deux, sans se lâcher, cherchent le lien possible jusqu'au moment où, dos à dos, leurs deux bras s'accrochent. Moment musical intense ; climax.)*

**ÈSTHÉA :**

**Une force nouvelle s'anime tout en moi  
et je sens sous mes pas la terre ferme perdue**

**Serrons-nous fort pour que cela ne meure  
Aimons-nous forts à la façon voulue  
du Dieu de qui l'on n'aurait jamais cru  
être la vie en nous où sa demeure**

**ÉTHIÈM :**

**Je sens la lumière  
de nouveau  
couler en moi  
et mes pas s'animer grandement  
Serrons-nous fort pour que cela ne meure  
Aimons-nous forts à la façon voulue  
du Dieu de qui l'on n'aurait jamais cru  
être la vie en nous où sa demeure**

**ÉTHIÈM :**

**Serrons-nous fort**

**ÈSTHÉA :**

**Aimons-nous fort**

**ÉTHIÈM+ÈSTHÉA :**

**Je suis la lumière pure et intense...**

**Je suis la nuit pure et intense...**

**Je suis l'éther...**

**Je suis la terre...**

**Je suis la vie...**

**J'Être...**

**ici...**

**maintenant...**

**FIN**

**BÊRNHÄRD**

### **Table des matières**

<b>Introduction.....</b>	<b>p 4</b>
<b>Hymne à la terre.....</b>	<b>p 7</b>
<b>Hymne à la nuit tragique.....</b>	<b>p 26</b>
<b>Hymne au soleil venant.....</b>	<b>p 46</b>
<b>Éthièm &amp; Ésthéa.....</b>	<b>p 52</b>

**Trois-Rivières, Finalisé, le 27 octobre 2009.**

**Revu en 2019**